

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Le monde d'Arrien de Nicomédie	
Antony Hostein, Sophie LALANNE Antony HOSTEIN	Avant-propos 3
	À chacun son Arrien ? Observations sur la carrière et la trajectoire d'Arrien dans l'Orient romain d'époque antonine 5
Dan DANA et Madalina DANA	Arrien avant Arrien : une jeunesse entre Bithynie, Grèce et Rome 19
Ewen L. BOWIE	Greek culture in Arrian's Bithynia 37
Sophie LALANNE	Arrien philosophe stoïcien 51
Elias KOULAKIOTIS	Arrien et la mémoire historique et religieuse de Nicomédie 87
Jesper Majbom MADSEN	Flavios Arrianos of Nicomedia: Ambitious Roman and a patriotic Greek 101
Les Arsacides héritiers des Séleucides ?	
Charlotte LEROUGE-COHEN	Introduction 117
Laurianne MARTINEZ-SÈVE	Remarques sur la transmission aux Parthes des pratiques de gouvernement séleucides : modalités et chronologie 123
Charlotte LEROUGE-COHEN	Les Amis des Arsacides : pistes de réflexion 143
Georges ROUGEMONT	Remarques sur la lettre d'Artaban II à la cité de Phraata de Suse 163
Federicommunia MUCCIOLI	Λ'ἐπιστάτης et le στρατηγός καὶ ἐπιστάτης τῆς πόλεως. Problèmes ouverts d'administration du pouvoir entre Séleucides et Parthes 171
Philippe CLANCIER	La longue mise en place de la domination parthe en Babylonie au II ^e siècle 185
Jean-Baptiste YON	L'onomastique de Doura à l'époque parthe 199
Le vocabulaire de la violence	
Edmond LÉVY	Le vocabulaire de la violence chez Thucydide 213
Sophie GOTTELAND	Βία et ὕβρις : quelques remarques sur le vocabulaire de la violence politique chez Isocrate 235
Edmond LÉVY	Βία chez Platon 253
André BOUVET	Platon, Lois 722 C : note sur le texte 267
Varia	
Kevin LELOUX	L'alliance lydo-spartiate 271
Marcello VALENTE	Aspetti cronologici della pace del 375/4 289
Giovanni PARMEGGIANI	L'assedio di Perinto (341/0 a.C.) nella percezione dei politici e degli storici contemporanei e la conclusione delle Storie di Eforo 303
Michel HUMM	Espaces comitiaux et contraintes augurales à Rome pendant la période républicaine 315
Francesca GAZZANO et Giusto TRAINA	Plutarque, historien militaire ? 347

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Revue annuelle

Fondateurs: Edmond FRÉZOULS †
Edmond LÉVY

Comité Directeur: Dominique BEYER, Bruno BLECKMANN, Jean-François BOMMELAER, Frédéric COLIN, Mireille CORBIER, Gérard FREYBURGER, Jean GASCOU, Jean-Georges HEINTZ, Michel HUMBERT, Anne JACQUEMIN, Stavros LAZARIS, Dominique LENFANT, Edmond LÉVY, Jean-Claude MARGUERON, Henriette PAVIS D'ESCURAC, Laurent PERNOT, Thierry PETIT, Gérard SIEBERT

Rédaction: Edmond LÉVY
Dominique BEYER et Gérard FREYBURGER

Maquette et mise en page: Ersie LERIA

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg
5 allée du Général Rouvillois – CS50008
FR-67083 STRASBOURG CEDEX
Tél: (33) 03 68 85 62 65
pu-strasbourg@unistra.fr

Vente et Abonnements

Librairies et agences d'abonnement:

CID
cid@msh-paris.fr

Particuliers et institutions:

Le Comptoir des presses d'universités
www.lcdpu.fr

Adresse postale:

18 rue Robert-Schuman
CS 90003
FR-94227 CHARENTON-LE-PONT CEDEX
Tél.: 01 53 48 56 30
Fax: 01 53 48 20 95

ISSN 0221-5896
ISBN 978-2-86820-580-3

Espaces comitiaux et contraintes augurales à Rome pendant la période républicaine

RÉSUMÉ – À Rome, pendant la période républicaine, les différents espaces comitiaux (au Capitole ou à l'Arx, au Comitium et au Champ de Mars) étaient à l'origine des lieux « inaugurés » assimilables à des « *templa* politiques ». Cette contrainte augurale était liée à la nécessité de prendre des auspices d'assemblée, afin que les décisions qui engageaient la communauté civique obtinssent l'accord des dieux. Tout au long de la période, l'évolution des pratiques institutionnelles, aussi bien dans la structure des différentes assemblées du peuple (comices calates, curiates, centuriates et tributes) que dans l'organisation du vote, n'a pas fait disparaître les contraintes augurales qui pesaient aussi bien sur l'espace que sur le temps comitial. Cette primauté des auspices sur les lieux et le temps des comices donnait en fait au Sénat et au collège augural la possibilité de contrôler le pouvoir exercé par les magistrats, y compris le vote des citoyens, qui dépendait de leur action.

ABSTRACT – In Rome during the Republican period, all the diverse comitial spaces – at the Capitol or at the Arx, at the Comitium or on the Campus Martius – were from the start “inaugurated” places, that is to say “political *templa*”. This augural restraint was linked to the need of taking auspices before assemblies, in order to get gods' agreement for decisions engaging the civic community. All along the period, the evolution of institutional practices – as well within the structure of the diverse people assemblies (the Calate, Curiate, Century and Tribal Assemblies) as in the vote organisation – didn't make the augural restraints to vanish: their weight worked as much on space as on time. This auspicious primacy on time and space of the Assemblies was giving to the Senate and the augural college the possibility of controlling magistrates' powers, including citizen's vote that was depending on their action.

Il existait à Rome, pendant la période républicaine, plusieurs lieux de réunion pour les assemblées du peuple, selon la nature des comices : le Capitole (ou l'Arx capitoline) ou bien le Comitium, au Forum, pour les comices calates ; le Comitium, voire le Capitole (ou l'Arx capitoline), pour les comices curiates ; le Comitium, la place du Forum ou les *Saepta* du Champ de Mars (le *campus*) pour les comices tributes ; et enfin uniquement les *Saepta* du Champ de Mars (le *campus*) pour les comices centuriates¹. Cette distribution des espaces comitiaux à travers la ville était le résultat d'une longue stratification historique, qui remontait à l'époque archaïque pour les assemblées les plus anciennes (comices calates et comices curiates), mais elle manifestait également, par-delà quelques innovations institutionnelles et topographiques, une grande stabilité dans leur répartition et leur localisation. Les Romains expliquaient cette permanence de leurs espaces comitiaux pendant

(1) Cet article constitue la suite d'une étude intitulée « Les espaces comitiaux à Rome pendant la période républicaine », prochainement publiée dans les actes de la journée d'étude *Le vote à Rome et dans le monde romain* (Université Lumière Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 26 novembre 2013), sous la direction de V. HOLLARD et A. BORLENGHI.

pratiquement toute la période républicaine par des raisons juridico-religieuses. L'argument ressort clairement du discours que Tite-Live prête à Camille, discours que le général aurait prononcé après la destruction de Rome par les Gaulois pour convaincre ses concitoyens de ne pas quitter la ville en transférant leurs Pénates à Véies (V, 52, 15-17) :

Quid? alia quae auspicato agimus omnia fere intra pomerium, cui oblivioni aut neglegentiae damus? Comitia curiata, quae rem militarem continent, comitia centuriata, quibus consules tribunosque militares creatis, ubi auspicato, nisi ubi adsolent, fieri possunt? Veiosne haec transferemus? An comitiorum causa populus tanto incommodo in desertam hanc ab dis hominibusque urbem conveniet?
 « Et les autres choses qu'après avoir pris les auspices (*auspicato*) nous faisons, presque toutes, à l'intérieur du *pomerium*, à quel oubli, à quelle négligence allons-nous les abandonner? Les comices curiates, qui embrassent les affaires militaires, les comices centuriates, par lesquels vous nommez les consuls et les tribuns militaires, où peut-on les tenir (*ubi... fieri possunt*), après avoir pris les auspices (*auspicato*), si ce n'est là où l'on a coutume de le faire (*nisi ubi adsolent*)? Les transférerons-nous à Véies? À moins que, pour tenir les comices, le peuple des citoyens (*populus*) [une fois transféré à Véies] ne se rassemble, de manière si mal commode, dans cette ville <désormais> désertée par les dieux et par les hommes? »

Pour l'historien augustéen, si Rome ne pouvait pas être transplantée ailleurs, et si les comices du peuple romain ne pouvaient se tenir qu'à leurs emplacements habituels, c'était d'abord pour des raisons religieuses : même s'il tente maladroitement d'avancer l'argument selon lequel ces assemblées n'auraient pu se tenir qu'à l'intérieur du *pomerium* (parce que cette limite religieuse et sacrée renvoie à la fondation de Rome par Romulus, alors même que la prescription intra-pomérial ne vaut pas pour les comices centuriates, puisque ceux-ci devaient siéger en dehors de l'enceinte sacrée²), il répète par deux fois que ces assemblées ne pouvaient être tenues qu'après avoir pris les auspices (*auspicato*). Les magistrats devaient en effet prendre les auspices avant toute décision qui engageait l'avenir de la cité, que ce soit avant de convoquer une assemblée (des comices ou le Sénat), avant de désigner un autre magistrat (par exemple un dictateur), ou avant d'engager une bataille militaire : c'étaient des *auspicia impetrativa*, c'est-à-dire des auspices délibérément provoqués pour obtenir l'avis, et l'accord, de la divinité³. Mais d'autres auspices, non provoqués par l'homme (*auspicia oblativa*), pouvaient également interrompre les opérations de vote si l'on recevait (ou percevait) un signe négatif qui survenait inopinément pour indiquer le mécontentement de Jupiter⁴. La prise des auspices avant la tenue des comices est évoquée explicitement par de nombreuses sources littéraires : le principe d'une consultation préalable des dieux avant le vote est clairement affirmé par Cicéron dans son traité *Sur la divination*⁵. Les auspices qui précédaient l'organisation du vote sont d'ailleurs fréquemment mentionnés à propos du « vice de forme » (*vitium*) qui pouvait entacher le résultat du vote et le frapper de nullité⁶. Les auspices pouvaient ainsi avoir une incidence directe

(2) Laelius Felix, frg. 3 HUSCHKE (ap. Gell., N.A., XV, 27, 5) : *Centuriata autem comitia intra pomerium fieri nefas esse, quia exercitum extra urbem imperari oporteat, intra urbem imperari ius non sit. Propterea centuriata in Campo Martio haberi exercitumque imperari praesidii causa solitum, quoniam populus esset in suffragiis ferendis occupatus*. Voir MOMMSEN 1889 (DPR VI, 1), p. 435-437; CASTAGNOLI 1948, p. 148-151; TAYLOR 1966, p. 5 et p. 116 n. 7; COARELLI 1997, p. 155-164.

(3) MOMMSEN 1892a (DPR I), p. 86-133; VALETON 1895, p. 26-44; CATALANO 1978, p. 474; SCHEID 2001, p. 63-65; BERTHELET 2012.

(4) Cic., div., II, 42 : *Iove tonante, fulgurante comitia populi habere nefas*.

(5) Cic., div., II, 74 : *Iam de caelo servare non ipsos censes solitos qui auspicabantur? Nunc imperant pullario; ille renuntiat fulmen sinistrum, auspicium optimum quod habemus ad omnis res praeterquam ad comitia; quod quidem institutum rei publicae causa est, ut comitiorum vel in iudiciis populi vel in iure legum vel in creandis magistratibus principes civitatis essent interpretes*.

(6) Cic., Phil., II, 80-81 et 84 : *Tum hic bonus augur eo se sacerdotio praeditum esse dixit ut comitia auspiciis vel impedire vel utiari posset. (...) Quisquamne divinare potest quid viti in auspiciis futurum sit, nisi qui de caelo servare constituit? (...) Quam diu tu voles, vitiosus consul Dolabella; rursus, cum voles, saluis auspiciis creatus*. Liv., IV, 7, 3 : *Non tamen pro firmato*

sur le résultat du vote, notamment pour les élections aux magistratures, comme le rapporte Cicéron à propos d'un exemple historique célèbre : lors des élections consulaires de 163 av. J.-C., le consul Ti. Sempronius Gracchus commit un vice de forme touchant aux auspices avant les opérations de vote, de sorte que les consuls élus cette année-là ont été désignés de manière irrégulière (*vitio creatos*) ; les circonstances ou les raisons précises de ce *vitium* ne sont pas clairement établies, mais toujours est-il que les consuls irrégulièrement désignés ont dû démissionner après leur entrée en fonction⁷.

Comme l'on sait, les auspices étaient un rituel divinatoire qui passait par l'observation, selon des règles très précises, des signes (*auguria*) dont l'interprétation permettait de connaître la volonté des dieux, et en particulier de Jupiter, maître des auspices⁸. À Rome, la consultation de Jupiter par la prise des auspices était un acte éminemment politique qui était toujours réalisé par un magistrat disposant du droit d'auspices (*auspicium*), en présence d'un prêtre expert (un *augur*)⁹. Tout magistrat pouvait prendre des auspices et ainsi, par exemple, empêcher un autre magistrat de

iam stetit magistratus eius ius, quia tertio mense quam inierunt, augurum decreto perinde ac vitio creati, honore abiere, quod C. Curtius qui comitiis eorum praefuerat parum recte tabernaculum cepisset. V, 17, 2-3: Inventumque tandem est ubi neglectas caerimonias intermissumve sollemne di arguerent: nihil profecto aliud esse quam magistratus vitio creatos Latinas sacrumque in Albano monte non rite concepisse; unam expiationem eorum esse ut tribuni militum abdicarent se magistratu, auspicia de integro repeterentur et interregnum iniretur. Cf. encore: Liv., VI, 38, 9-10; VIII, 15, 6; VIII, 17, 3-4; VIII, 23, 14-16; VIII, 30, 1-2; XXII, 33, 12; XXII, 34, 9-11; XXIII, 31, 13; XLI, 18, 14; XLV, 12, 10 et 12.

(7) Cic., *div.*, I, 33; II, 74; *nat. deor.*, II, 11; Val. Max., I, 1, 3; Plut., *Marcell.*, 5, 1-4; Gran. Licin., *frg.*, XXVIII, 25. Cicéron avance en fait deux raisons susceptibles de constituer le *vitium* : Ti. Gracchus aurait commis une faute en dressant sa tente augurale dans les *horti Scipionis* (Cic., *div.*, I, 33; *nat.*, II, 11; Val. Max., I, 1, 3), et il aurait, par mégarde (*inprudens*), franchi le *pomerium* sans avoir repris les auspices à son retour (*div.*, I, 33); Granius Licinianus confirme cette version en mettant en rapport le *vitium* commis à l'occasion de ces auspices avec le franchissement du *pomerium*; enfin Plutarque apporte une précision importante en expliquant que lorsqu'un magistrat qui avait pris les auspices hors de Rome avait été contraint de revenir en ville, en retournant sur place, il devait reprendre des auspices en ne plaçant pas sa tente augurale au même endroit que précédemment, et que c'est pour ne pas avoir tenu compte de cette ancienne prescription augurale que les auspices pris par Ti. Gracchus en 163 étaient viciés. COARELLI 1981, p. 181-187 (cf. Id. 1996a) déduit du témoignage de Cicéron que les jardins de Scipion devaient se trouver en dehors du *pomerium*, mais à peu de distance des *Saepta* du Champ de Mars; il y situe l'*auguraculum* que Varron place sur le sommet le plus méridional du Quirinal, le *collis Latiaris* (*ling. Lat.*, V, 52), et qui devait, selon lui, servir aux prises d'auspices précédant l'organisation des comices électoraux au Champ de Mars. Mais même s'il domine la plaine du Champ de Mars, cet *auguraculum* semble trop éloigné des *Saepta* pour avoir été destiné aux auspices de l'assemblée centuriate, car les auspices d'assemblée devaient se prendre sur le lieu même pour lequel ils étaient destinés (MOMMSEN 1892a [DPR I], p. 116-117; BERTHELET 2012, p. 353-354); d'ailleurs, si cet *auguraculum* avait été en rapport avec les *Saepta*, on ne comprendrait pas pourquoi Cicéron répète par deux fois que Gracchus s'est trompé en plaçant sa tente augurale à cet endroit; de plus, le rapprochement effectué par F. COARELLI entre les *horti Scipionis* et l'*auguraculum* du Quirinal est purement conjectural et est loin d'être attesté; enfin, on ne voit pas bien en quoi l'oubli des auspices après le franchissement du *pomerium* faisait que cet emplacement était particulièrement erroné pour l'installation de la tente augurale, sauf si l'on tient compte de l'explication donnée par Plutarque en considérant que Ti. Gracchus aurait dû planter sa tente ailleurs lorsqu'il a dû reprendre les auspices. Ce genre d'incident n'était d'ailleurs pas exceptionnel, puisque Tite-Live indique qu'en 444, le collège des premiers tribuns militaires à pouvoir consulaire a dû abdiquer dans son ensemble trois mois après l'élection parce que le président des comices avait mal choisi l'emplacement de sa tente augurale (*parum recte tabernaculum cepisset*) [Liv., IV, 7, 2-3; cf. D.H., AR, XI, 62, 1-2; voir aussi Serv. in Verg., *Aen.*, II, 178: *in constituendo tabernaculo si primum vitio captum esset, secundum eligebatur*]. Pour FIORI 2014, p. 164-168, Ti. Gracchus aurait d'abord pris des auspices dans l'*auguraculum* du *collis Latiaris* afin de procéder à l'*inauguratio* du lieu d'assemblée (voir *infra*), puis les auspices d'assemblée dans les *horti Scipionis*, qu'il situe au Champ de Mars, à proximité immédiate du lieu d'assemblée, où devait avoir été dressée la tente augurale; mais le franchissement du *pomerium* après son retour en ville lui fit perdre l'imperium et aurait dû le conduire, au moment où il voulait poursuivre les opérations électORALES, à reprendre les auspices initiaux pour pouvoir dresser la tente augurale et prendre les auspices d'assemblée à un autre endroit que précédemment, ce qu'il négligea de faire, d'où le *vitium*.

(8) Voir notamment: BOUCHÉ-LECLERCQ 1873b; NORDEN 1995 [1939]; LATTE 1948; MAGDELAIN 1990a [1969]; Id. 1990b [1977]; CATALANO 1978; LINDERSKI 1986; MAGGIANI 2009; HUMM 2012; BERTHELET 2012.

(9) Seuls les magistrats avaient le droit d'auspices (Varr., *ap. Non.*, p. 131 LINDSAY: *de caelo auspicari ius nemini est praeter magistratum*); les augures (*augures*) étaient des prêtres, experts dans le droit et dans les techniques des auspices,

réunir des comices en usant du droit d'*obnuntiatio* (en lui notifiant un auspice défavorable et en l'empêchant par conséquent de mener à bien l'acte que ce magistrat se proposait d'accomplir)¹⁰. La menace d'un blocage institutionnel était telle que les consuls, avant de convoquer une assemblée du peuple, publiaient un édit qui interdisait à tout magistrat inférieur (*magistratus minor*) d'« observer le ciel », donc de prendre des auspices susceptibles d'empêcher ou d'interrompre les comices¹¹. L'organisation du vote du peuple réuni en comices électoraux était donc soumise à des auspices préalables, pris par le magistrat qui avait convoqué l'assemblée et qui la présidait. La signification politique et idéologique de cette procédure montrait non seulement que le résultat du vote était soumis aux dieux de la cité, mais aussi à ceux qui maîtrisaient les auspices et donc l'interprétation de la volonté des dieux¹². Mais la prise des auspices était aussi soumise à des contraintes spatiales et temporelles très précises, qui peuvent expliquer la grande permanence topographique des espaces comitiaux à Rome, et ainsi donner raison aux arguments avancés par Tite-Live dans le discours qu'il prête à Camille. Les auspices d'assemblée devaient en effet être pris sur place, le matin même, par le magistrat qui convoquait l'assemblée du peuple et qui allait la présider¹³. D'une manière générale, les auspices devaient être pris « dans l'endroit même où <devait> être accompli l'acte auquel ils se <rapportaient> », si bien que les auspices d'assemblée devaient obligatoirement être pris sur le lieu même où allait se réunir l'assemblée qui était convoquée¹⁴. Le magistrat qui convoquait l'assemblée et qui allait la présider prenait les auspices du haut de la tribune (*tribunal*) sur laquelle il allait siéger : c'est là qu'il installait, la veille et selon les rites, une tente augurale (*tabernaculum*) d'où il prenait ensuite les auspices, en compagnie d'un augure¹⁵. Mais on ne pouvait pas *tabernaculum capere* n'importe où, car il fallait que le *tribunal* sur lequel le magistrat avait dressé sa tente fût lui-même installé dans un espace qui avait été « inauguré ». Un lieu « inauguré » (*locus inauguratus*) était un espace qui avait été consacré aux divinités par un prêtre augure afin d'y rendre possible la prise d'auspices : c'était un *templum* augural¹⁶. Il fallait donc que le *tribunal* du haut duquel un magistrat prenait les auspices et présidait une assemblée du peuple fût installé dans un *templum*. Or, depuis la fin du XIX^e siècle, les spécialistes discutent pour savoir si les différents espaces comitiaux de Rome étaient ou non des lieux inaugurés, et donc des *templa*.

qui ne pouvaient pas se substituer aux magistrats dans l'exercice de cette fonction, à laquelle ils ne participaient qu'à titre consultatif ou pour l'annonce des signes oblatifs (c'est-à-dire non demandés) : MAGDELAIN 1990b [1977], p. 216.

(10) Cic., *Senat.*, 11: *obnuntiare concilio aut comitiis*. *Vat.*, 15 et 17: *Num quando tibi moram adtulerit, quominus concilium aduocares legemque ferres, quod eo die scires de caelo esse seruatum? (...) Num quem post Urbem conditam scias tribunum plebis egisse cum plebe, cum constaret seruatum esse de caelo? Leg.*, II, 31: *Posse a summis imperiis et summis potestatibus comitiatus et concilia uel instituta dimittere, uel habita rescindere (...) cum populo, cum plebe agendi ius aut dare aut non dare*.

(11) Gell., *NA*, XIII, 15, 1: *In edicto consulum, quo edicunt, quis dies comitiis centuriatis futurus sit, scribitur ex vetere forma perpetua: « ne quis magistratus minor de caelo seruas vellet »*.

(12) Sur la signification politique et idéologique des pratiques divinatoires, voir désormais BERTHELET 2012.

(13) MOMMSEN 1892a (*DPR I*), p. 112-113; NICOLET 1976, p. 342.

(14) MOMMSEN 1892a (*DPR I*), p. 116-117; cf. BERTHELET 2012, p. 353-354.

(15) MOMMSEN 1892a (*DPR I*), p. 120-121; Id. 1892b (*DPR II*), p. 126 n. 1; Id. 1889 (*DPR VI*, 1), p. 444 et p. 448; TAYLOR 1966, p. 56-57; NICOLET 1976, p. 342; BERTHELET 2012, p. 329-330 (corpus des sources sur le *tribunal* du magistrat comme *templum*).

(16) Varr., *ling. Lat.*, VII, 8: *In terris dictum templum locus augurii aut auspicii causa, quibusdam conceptis verbis finitus*. Paul. Diac., *Exc. Fest.*, p. 505: *Templum significat et aedificium deo sacrum, et tignum quod in aedificio transversum ponitur*. Sur le sens technique et augural du *templum* romain, voir: VALETON 1892; Id. 1893; Id. 1895; Id. 1897; Id. 1898; WEINSTOCK 1932; NORDEN 1995 [1939], p. 16-41; LATTE 1948; CATALANO 1978, p. 467-479; LINDERSKI 1986, p. 2256-2293.

LIEUX INAUGURÉS ET « *TEMPLA POLITIQUES* »

Varron distinguait trois types de *templa* : dans le ciel, sur terre et sous terre¹⁷. Dans ce contexte, le *templum* qui correspondait à un espace inauguré résultait de la projection sur terre (*templum in terra*) de la partie de la voûte céleste (*templum in caelo*) qui avait été rituellement délimitée par un augure à l'aide de son *lituus* (*locus designatus in aere*). Mais un espace inauguré devait d'abord avoir été *effatus et liberatus* (« délimité <par la parole> et libéré <des esprits malfaisants> ») par un augure : l'*effatio* consistait en la délimitation d'un espace par des paroles sacramentelles prononcées par l'augure, qui accompagnait la parole de gestes pour désigner les limites du *templum* à l'aide de son bâton augural (*lituus*) ; la *liberatio* était une forme d'exorcisation visant à « libérer » un territoire des esprits malfaisants qui pouvaient l'occuper¹⁸. Pour être « inauguré », cet espace avait été « défini par des paroles solennelles » (*quibusdam conceptis verbis finitus*) prononcées par l'augure afin d'y permettre « l'observation des augures ou des auspices » (*augurii aut auspicii causa*) : la formule de l'*inauguratio* a d'ailleurs été transmise par Varron à propos de l'*auguraculum* de l'Arx, qui constitue en quelque sorte le *templum* augural par excellence¹⁹.

L'*inauguratio* était effectuée, à la suite d'un *augurium*, par un augure qui avait constaté dans le *templum* céleste les signes (*auguria*) favorables qui lui permettaient de consacrer un *templum in terra*²⁰. Celui-ci constituait par conséquent un espace sacré rituellement défini et délimité par l'homme²¹, dont les limites (*fines*) le distinguaient des espaces profanes et pouvaient être marquées par une clôture réelle ou symbolique (des pierres ou des cippes, une palissade, un mur, un sillon ou même des arbres)²². Il s'agissait théoriquement d'un espace quadrangulaire (*angulos adfixos*

(17) Varr., *ling. Lat.*, VII, 6: *Templum tribus modis dicitur: ab natura, ab auspicando, a similitudine; ab natura in caelo, ab auspiciis in terra, a similitudine sub terra*. Cf. Remig. Aut., *Comm. Einsiedl.*, 94: *Templum etiam dicebatur antiquitus locus designatus in aere auguribus cum incurvo baculo*. On estime généralement que les connaissances de Varron sur les différentes natures du *templum* ainsi que la formule solennelle (*concepta verba*) d'inauguration d'un *templum* augural (*infra* n. 19) proviennent directement d'ouvrages du droit augural qu'il a pu consulter, d'autant qu'il avait lui-même été augure: NORDEN 1995 [1939], p. 6-9; sur les « livres des augures », cf. LINDERSKI 1986, p. 2241-2256.

(18) Varr., *ling. Lat.*, VI, 53: *Fatur is qui primum homo significabilem ore mittit vocem. (...) Hinc effata dicuntur, qui augures finem auspiciorum caelestium extra urbem agris sunt effati ut esset. Hinc effari templa dicuntur: ab auguribus effantur qui in his fines sunt*. Serv. in Verg., *Æn.*, I, 446: *Antiqui enim aedes sacras ita templa faciebant, ut prius per augures locus liberaretur effareturque, tum demum a pontificibus consecraretur, ac post ibidem sacra edicerentur*. VI, 197: *SIC EFFATUS: proprie sunt augurum preces: unde ager post pomeria, ubi captabantur auguria, dicebatur effatus*. Voir NORDEN 1995 [1939], p. 32 et n. 1; MAGDELAIN 1990b [1977], p. 211-213 et p. 222; CATALANO 1978, p. 473.

(19) Varr., *ling. Lat.*, VII, 8: *In terris dictum templum locus augurii aut auspicii causa, quibusdam conceptis verbis finitus. Concipitur verbis non [h]isdem usque quaque; in Arce sic: « Templa tescaque m(eae) ita sunt, / quoad ego easte ligua nuncupavero. / Ollaner arbos quirquir est quam me sentio dixisse / templum tescumque m(ea) f(inis) esto in sinistrum. / Ollaber arbos quirquir est quod me sentio dixisse / templum tescumque m(ea) f(inis) esto dextrum. / Inter ea conregione conspiciuntur cortumione / utique ea f(ini) rectissime sensi »* [texte rest. NORDEN]. Voir notamment NORDEN 1995 [1939], p. 3-106; MAGDELAIN 1990a [1969]; ESTIENNE 2008; FIORI 2014, p. 149-156, considère toutefois que le *templum* créé par cette formule d'*inauguratio* ne correspond à aucun lieu physique précis, mais au champ de vision augural (*templum in aere*) destiné à déterminer les limites (*fines*) spatiales entre *templum* et « non-templum » (*tescum*).

(20) Cic., *leg.*, II, 20-21: *Interpretes autem Iovis Optimi Maximi, publici augures, signis et auspiciis postera vidento, disciplinam tenent sacerdotesque docent, vineta virgetaque ad salutem populi augurando*. Si l'*auspiciu* pratiqué par le magistrat consistait à demander au dieu la confirmation d'une décision humaine, l'*augurium* pratiqué par le prêtre était un rituel qui visait à modifier la réalité en l'« augmentant » (< *augere* >) par la « constatation de la présence du plein de force sacrée » : voir DUMÉZIL 1974, p. 131-132; p. 584-586; LINDERSKI 1986, p. 2215-2225; FIORI 2014, p. 144.

(21) Le mot latin *templum* pour désigner un « espace défini » peut être rapproché du grec τέμενος, suivant la même racine **tem-* que l'on retrouve dans le verbe τέμνω, « je coupe » : ERNOUT – MEILLET 2001, p. 681; cf. NORDEN 1995 [1939], p. 27-30; VAAHTERA 1993, p. 106 n. 57. Un *templum* est en effet un espace « délimité » et « découpé » qui possède des *fines* et contient des *regiones*.

(22) Varr., *ling. Lat.*, VII, 13: *Omne te[m]plum esse debet conti[nu]o s[a]eptum nec plus unum introitum habere*. Fest., p. 146 L.: *Minora templa fiunt ab auguribus cum loca aliqua tabulis aut linteis sepiuntur, ne uno amplius ostio pateant, certis*

habeat ad terram) et enclos (*locus saeptus* ou *consaeptus*) qui disposait normalement d'une seule ouverture (*ex una parte pateat*) : pour Varron et pour Festus, un *templum* est par définition un *locus saeptus*, au point que les mots *saepire* ou *saeptus/-um* ont été considérés par certains comme des termes techniques provenant du vocabulaire augural²³. Enfin un *templum* était un espace subdivisé en quatre parties égales (*regiones*) et devait être orienté d'après les points cardinaux²⁴, sans doute parce que le rituel des auspices imposait à l'auspiciant, selon la nature des auspices (ou leur finalité), de se tourner vers l'est ou vers le sud pour observer le *templum caeleste*²⁵.

L'inauguration d'un *templum* était donc un préalable indispensable à l'installation d'un espace comital. On a parfois voulu reconnaître dans la tente augurale (*tabernaculum*) utilisée par le président des comices, le *templum minus* dont parle Festus et dans lequel le magistrat prenait les auspices, quitte même à imaginer une ouverture pratiquée dans la toile de la tente pour lui permettre d'observer le ciel²⁶. Il est vrai que les *minora templa* pouvaient être délimités « par des planches ou des toiles de lin » (*tabulis aut linteis*), de même qu'il est dit que les *tabernacula* avaient été constitués à l'origine de planches (*ex tabulis olim fiebant*) avant d'être en toile²⁷. Mais la tente augurale (*tabernaculum*) était par définition mobile, puisqu'elle était installée à cet effet à l'endroit même où le magistrat prenait ses auspices, et qu'il arrivait de temps en temps qu'un magistrat choisisse un mauvais emplacement pour dresser sa tente²⁸. En fait, ce n'est pas la tente qui était

verbis definita. Itaque templum est locus ita effatus aut ita s[a]eptus, ut ex una parte pateat, angulosque adfixos habeat ad terram. Serv. auct. in Verg., *Æn.*, IV, 200: *Alii templum dicunt non solum quod potest claudi, uerum etiam quod palis aut hastis aut aliqua tali re et linteis aut loris aut simili re saeptum est.*

(23) Varr., *ling. Lat.*, VII, 13; Fest., p. 146 L. (*supra* n. 22). D'après un vers un peu énigmatique de Naevius cité par Varron, le *templum* céleste utilisé pour la prise d'auspices correspondrait à une portion de l'hémisphère (*hemisphaerium*) constitué par la voûte céleste qui a été « délimitée » (*saeptum*) par le *lituus* de l'augure : Naevius, fgr. inc. (ap. Varr., *ling. Lat.*, VII, 7) : *Hemisphaerium ubi concava / caerula s(a)eptum stat.* Cf. aussi Enn., *Scen.*, frg. 92-93 VAHLEN² (ap. Cic., *Tusc.*, III, 44) : *O pater, o patria: o Priami domus, / saeptum altisono cardine templum.* CIL XIII, 11313 : *Numinib(us) Aug(ustorum) deo Intarabo et [Genio coll(egii) fabr(um) do]/labrarior(um) quib(us) splendidissim(us) ordo / templ(um) sicut cons(a)eptum est aug(uratum)?*. Voir DETLEFSEN 1860, p. 132; LINDERSKI 1986, p. 2265 et n. 469; COARELLI 1986, p. 140; ID. 1992, p. 127-131; VAAHTERA 1993, p. 105. *Contra*: BERTHELET 2012, p. 339-340.

(24) Fest., p. 146 L. (*supra* n. 22). Serv. in Verg., *Buc.*, IX, 14: *Augures enim designant spatia lituo, et eis dant nomina; ut prima pars dicatur antica, posterior postica, item dextra et sinistra. Modo ergo cornicem de nulla harum parte venisse fecit, sed ab antica ad sinistram partem volasse.* Serv. auct. in Verg., *Æn.*, II, 512: *Varro locum quattuor angulis conclusum aedem docet appellari debere* (selon LINDERSKI 1986, p. 2274, n. 509, ce serait par erreur que les *quattuor anguli* se réfèrent ici à une *aedes* plutôt qu'à un *templum* augural). Isidor. *Hisp.*, *Orig.*, XV, 4, 7: *Locus designatus ad orientem a contemplatione templum dicebatur. Cuius partes quattuor erant: antica ad ortum, postica ad occasum, sinistra ad septentrionem, dextra ad meridiem spectans.* Cf. Cic., *div.*, I, 31: *Quid? Multis annis post Romulum, Prisco regnante Tarquinio, quis veterum scriptorum non loquitur quae sit ab Atto Navio per lituum regionum facta descriptio? Qui cum propter paupertatem suae puer pasceret, una ex iis amissa, vovisse dicitur, si recuperasset, uvam se deo daturum, quae maxima esset in vinea; itaque, suae inventa, ad meridiem spectans in vinea media dicitur constituisse, cumque in quattuor partis vineam divisisset trisque partis aves abdisissent, quarta parte, quae erat reliqua, in regiones distributa, mirabili magnitudine uvam, ut scriptum videmus, invenit.* II, 42: (...) *quattuor <regiones> quas nos habemus (...).*

(25) Varro, *Epistolicae quaestiones*, V, frg. ap. Fest., p. 454 L.: *A deorum sede cum in meridiem spectes, ad sinistram sunt partes mundi exorientes, ad dexteram occidentes; factum arbitror, ut sinistra meliora auspicia, quam dextra esse existimentur.* Liv., I, 18, 6-7: *Accitus, sicut Romulus augurato urbe condenda regnum adeptus est, de se quoque deos consuli iussit. Inde ab augure, cui deinde honoris ergo publicum id perpetuumque sacerdotium fuit, deductus in arcem, in lapide ad meridiem versus consedit. Augur ad laevam eius capite uelato sedem cepit, dextra manu baculum sine nodo aduncum tenens quem lituum appellarunt. Inde ubi prospectu in urbem agrumque capto deos precatus regiones ab oriente ad occasum determinavit, dextras ad meridiem partes, laevas ad septentrionem esse dixit.* Cf. D.H., *AR*, II, 5, 1; Plut., *Numa*, VII, 5 (Numa tourné vers le sud). Voir MAGGIANI 2009; HUMM 2012; ID. (s.d.) [à paraître].

(26) Voir *supra* n. 7 et 22; cf. BOUCHÉ-LECLERCQ 1873a, p. 555; MOMMSEN 1892a (DPR I), p. 120; CHAPOT 1912, p. 12; LINDERSKI 1986, p. 2286, n. 556; FIORI 2014, p. 142.

(27) Fest., p. 490 L., s.v. « *Tabernacula* ».

(28) Cic., *div.*, I, 33; *nat.*, II, 11; Val. Max., I, 1, 3; Liv., IV, 7, 2-3; D.H., *AR*, XI, 62, 1-2; Serv. in Verg., *Æn.*, II, 178: *in constituendo tabernaculo si primum vitio captum esset, secundum eligeatur.* Voir *supra* n. 7.

le *templum*, mais l'espace dans lequel celle-ci avait été dressée. Dès lors, les espaces à l'intérieur desquels se déroulaient d'habitude les comices devaient avoir été inaugurés, en tout ou en partie. Selon Th. Mommsen en effet, « en règle générale, on se servait [...] de *templa* délimités une fois pour toutes », comme la Curie pour le Sénat²⁹. Plus récemment, R. Fiori a toutefois distingué, dans la procédure augurale pour la convocation des comices, deux sortes de *templa* selon la nature des auspices et leur finalité : le *templum* fixe (*auguraculum*) dans lequel se pratiquait, de nuit, une première *auspicatio* (*de caelo ou in aere*) qui permettait de procéder, sur le lieu de réunion des comices, à l'*inauguratio* d'un second *templum* (*templum facere*), qui était non permanent (et potentiellement mobile d'une fois sur l'autre) et qui devait être renouvelé à chaque occasion, dans lequel le magistrat allait ensuite *tabernaculum capere* pour prendre, à l'aube, les auspices d'assemblée (des *auspicia ex avibus*) ; c'est dans ce second *templum* qu'était dressée la tente augurale (*tabernaculum*) et que se trouvait le *tribunal* d'où le magistrat pouvait *agere cum populo*³⁰. Il y avait ainsi des « *templa* politiques », à l'image du « temple immense » (*templum ingens*) dédié à Junon qu'Énée et ses compagnons découvrirent à Carthage : ils y virent la reine Didon y rendre la justice, y donner des lois pour ses sujets (*iura dabat legesque viris*) et y assurer la distribution des charges de travail en justes parts ou par tirage au sort (*operumque laborem / partibus aequabat iustis aut sorte trahebat*)³¹. Dans son *Commentaire de l'Énéide*, le Pseudo-Servius (ou Servius auctus) explique ce passage en disant qu'il y avait en effet des *templa* dans lesquels on pouvait, après avoir pris les auspices (*auspicato*), à la fois traiter des affaires de l'État (*publice res administrarentur*) et réunir le Sénat (*senatus haberi posset*)³².

L'existence de « *templa* politiques » avait pour conséquence de fixer dans l'espace de la ville de Rome l'activité de certaines institutions politiques, comme les différents lieux d'assemblée. Si l'*auguraculum* de l'Arx était, comme nous le pensons³³, le lieu de réunion de certains comices calates et curiates, sa nature d'espace inauguré ne faisant aucun doute, ces comices devaient probablement aussi, lorsqu'ils se réunissaient ailleurs qu'au Capitole, être convoqués dans un *templum* (ce serait d'ailleurs pareillement vrai s'ils avaient dû se réunir dans l'*area Capitolina*, comme on le pense généralement). Il reste précisément à déterminer si les deux autres principaux espaces comitiaux, le Comitium du Forum et les *Saepta* du Champ de Mars, ont bien été des espaces inaugurés et ont pu avoir été considérés comme des *templa*.

(29) MOMMSEN 1892a (DPR I), p. 118.

(30) FIORI 2014, p. 115-169. À ses yeux, les *templa* fixes et stables doivent être identifiés avec l'*auguraculum* de l'Arx (d'où l'on pouvait procéder à l'*inauguratio* temporaire du Comitium) et avec celui du *collis Latiaris* (pour l'*inauguratio* temporaire du *campus*) ; la tente augurale et le *tribunal* étaient placés dans le même *templum* sans se confondre, car il n'est pas imaginable que le *tabernaculum* ait été dressé sur le *tribunal* (ce qui suppose un *templum* plus étendu que le *tribunal* lui-même) ; cette procédure implique une certaine mobilité du *templum* politique (d'où les variations dans l'emplacement du *tabernaculum*), au moins à l'origine, pour le *campus* au Champ de Mars (ce qui n'est pas vrai pour les autres *templa* politiques : Comitium et *curia Hostilia*).

(31) Verg., *Æn.*, I, 446-449 : *Hic templum Iunoni ingens Sidonia Dido / condebat, donis opulentum et numine divae, / aerea cui gradibus surgebant limina nexaeque / aere trabes, foribus cardo stridebat aenis*. 505-508 : *Tum foribus divae, media testudine templi, / saepta armis solioque alte subnixa resedit. / Iura dabat legesque viris, operumque laborem / partibus aequabat iustis aut sorte trahebat*.

(32) Serv. auct. in Verg., *Æn.*, I, 446 : *Erant tamen templa in quibus auspicato et publice res administrarentur et senatus haberi posset, erant tantum sacra. Hic ergo et sacrum templum, quod in luco, id est in loco sacro conditur, docet, et administrari in templo rem publicam subsequentibus versibus indicat « iura dabat legesque viris operumque laborem p(ar)tib(us) a(e)quabat) i(ustis), a(ut) s(orte) t(ra)hebat ».* *Alibi tantum sacra esse templa, alibi omnia fubi agi posse, locis suis monstrabitur.* Cf. Verg., *Æn.*, I, 505-508).

(33) HUMM (à paraître), dans V. HOLLARD et A. BORLENGHI (éd.), *Le vote à Rome et dans le monde romain* (Université Lumière Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 26 novembre 2013).

LE COMITIUM, ESPACE DE VOTE ET LIEU INAUGURÉ (*TEMPLUM*)

L'hypothèse selon laquelle le Comitium devait être un *templum* avait été affirmée dès le XIX^e siècle, et a souvent été répétée depuis, mais est actuellement remise en cause par de nombreux chercheurs pour différentes raisons, notamment parce qu'on rejette l'idée d'une construction unitaire du monument, ou parce qu'on estime que les suffrages portés par le peuple ne pouvaient pas être soumis aux auspices³⁴. Du coup, seuls les Rostres, et parfois aussi le *tribunal* du préteur, sont aujourd'hui expressément considérés comme des *templa*. Et pourtant, techniquement, au Comitium, le *templum* inauguré ne pouvait pas se limiter aux seuls Rostres (fig. 1) : on sait que le *tribunal* du préteur, situé au sommet des gradins, à gauche de la Curie, à côté du *puteal* d'Attus Navius, était un *templum*, ce qui était naturellement vrai également pour le *tribunal* du préteur pérégrin qui sera ensuite installé symétriquement, à droite de la Curie (donc, pour les deux *tribunalia*, dans les *cornua comitii*)³⁵ ; la Graecostasis, où une *aedicula* fut consacrée à Concordia, devait également être un *templum*³⁶ ; et finalement le sanctuaire de Vulcain (*Volcanal*) au sud du Comitium, entre les Rostres et la Graecostasis, était nécessairement aussi un *templum*, dans lequel Denys d'Halicarnasse mentionne d'ailleurs à trois reprises la tenue de comices³⁷. À côté de l'autel de Vulcain, l'inscription archaïque du cippe dit du Lapis Niger semble avoir contenu un certain nombre de prescriptions augurales qui s'adressaient au *rex* (*sacrorum*)³⁸, un prêtre « inauguré » dont les fonctions ne semblent avoir pu s'effectuer que dans des espaces inaugurés. Bref, chacun des éléments constitutifs du Comitium était un *templum* et ses fonctions religieuses archaïques en faisaient nécessairement un lieu « inauguré » ; même si on refuse d'y voir un monument unitaire, on est obligé d'admettre que l'ensemble constituait un *templum*, car il serait absurde d'imaginer que le Comitium aurait été constitué par une juxtaposition de petits *templa* indépendants les uns des autres : c'est peut-être même la nature inaugurée de cet espace qui en faisait l'unité et permettait de lui donner un

(34) DETLEFSEN 1860; HÜLSEN 1893; COARELLI 1977; ID. 1986, p. 140 et p. 148; ID. 1992, p. 17-19; ID. 1993a, p. 310; HUMM 1999, p. 634-637. *Contra*: CARAFA 1998 et AMICI 2004-2005 : le Comitium ne serait pas un bâtiment en soi, mais un ensemble constitué par ses équipements (Rostres, Graecostasis, *Volcanal*, *tribunal*...) ; PINA POLO 1989, p. 189-191 : aucune source littéraire ou épigraphique n'affirme explicitement que le Comitium serait un *templum*, contrairement aux Rostres qui donc, seuls, seraient un *templum*; VAAHTERA 1993 : au Comitium et aux *Saepta*, le *templum* se limiterait aux Rostres et au *tribunal* des magistrats, qui auraient été des *templa* aménagés pour la prise des auspices, mais pas pour les augures (et n'auraient donc pas été « inaugurés ») ; BERTHELET 2012, p. 326-367 : le contrôle des augures sur les auspices que prenaient les magistrats passait par une stricte délimitation des lieux de l'activité politique qui excluait les espaces comitiaux, où le peuple exerçait sa *potestas*, du contrôle spatial des auspices des magistrats ; par conséquent, au Comitium, seuls les Rostres auraient été un *templum*; ARICÒ ANSELME 2012, p. 285-288; FIORI 2014, p. 125-126.

(35) Plaut., *Poen.*, 805; *Curc.*, 470; Varr., *ling. Lat.*, V, 155 (*infra* n. 51); Liv., I, 36, 5 : *in Comitio, in gradibus ipsis laevam Curiae* (près de la statue d'Attus Navius); XXIII, 10, 5 (à Capoue, mais selon un schéma topographique directement inspiré de celui de Rome) : *Egressus curia, in templo magistratuum consedit, comprehendique Decium Magium atque ante pedes destitutum causam dicere iussit*. D.H., *AR*, II, 29, 1 : χωρίον τε, ἐν ᾧ καθέζομενος ἐδίκαζεν, ἐν τῷ φανερωτάτῳ τῆς ἀγορᾶς (...). Le *tribunal* était un *templum* d'où l'on prenait les auspices, comme le précise Varron en fournissant la formule prononcée par le héraut pour la convocation d'un *iudicium populi* (*ling. Lat.*, VI, 91) : « *Auspicio operam des et in templo auspices, tum aut ad praetorem aut ad consulem mittas auspiciū petītum. <Ad> comitiātum praetores vocet ad te et reum de muris vocet praeco; id imperare oportet* ». Voir TAYLOR 1966, p. 19; COARELLI 1986, p. 158-160; ID. 1992, p. 22-38; ID. 1993a, p. 310-311; DAVID 1992, p. 411 (« comme tous les autres lieux d'exercice de l'*imperium*, le tribunal était aussi [...] un *templum* d'où l'on prenait les auspices »); ID. 1995, p. 372-377; VERDUCHI 1999.

(36) Plin., *NH*, XXXIII, 19; cf. Varr., *ling. Lat.*, V, 155; Liv., IX, 46, 6-7. Cf. COARELLI 1995.

(37) D.H., *AR*, VI, 67; VII, 17; XI, 39, 1 : ἐπὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἡφαίστου; voir COARELLI 1986, p. 196-199; ID. 1999b.

(38) *CIL*, I², 1 = *ILLRP*, 3 : l'expression ΙΟΥΧΜΕΝ|ΤΑ ΚΑΡΙΑΔ (l. 10-11) indiquerait au *rex* comment, en cet endroit, éviter un « auspice d'attelage » (*iuge[s] auspiciū*) qui était particulièrement défavorable (cf. Cic., *div.*, II, 77); et sans doute aussi, inversement, la manière d'obtenir un « auspice favorable correctement pris » (*auspiciū iustum liquidum*) [cf. Plaut., *Epid.*, 181-183/184; Pers., 606-607; *Pseud.*, 761-762] : *auguri/om agese auispec*|ΙΟΔ ΙΟΒΕΣΤΟΔ/ΛΟΙ[ν]QVI<D>ΟΔ (l. 14-16), c'est-à-dire *auguri/um agere auspicio iusto liquido*. Voir HUMM (à paraître dans *MEFRA*).

nom unique³⁹. D'ailleurs, d'après nos sources, lorsque l'on sortait de la Curie (qui était elle-même un *templum*), on entrait aussitôt dans le *templum* du Comitium, sans solution de continuité⁴⁰.

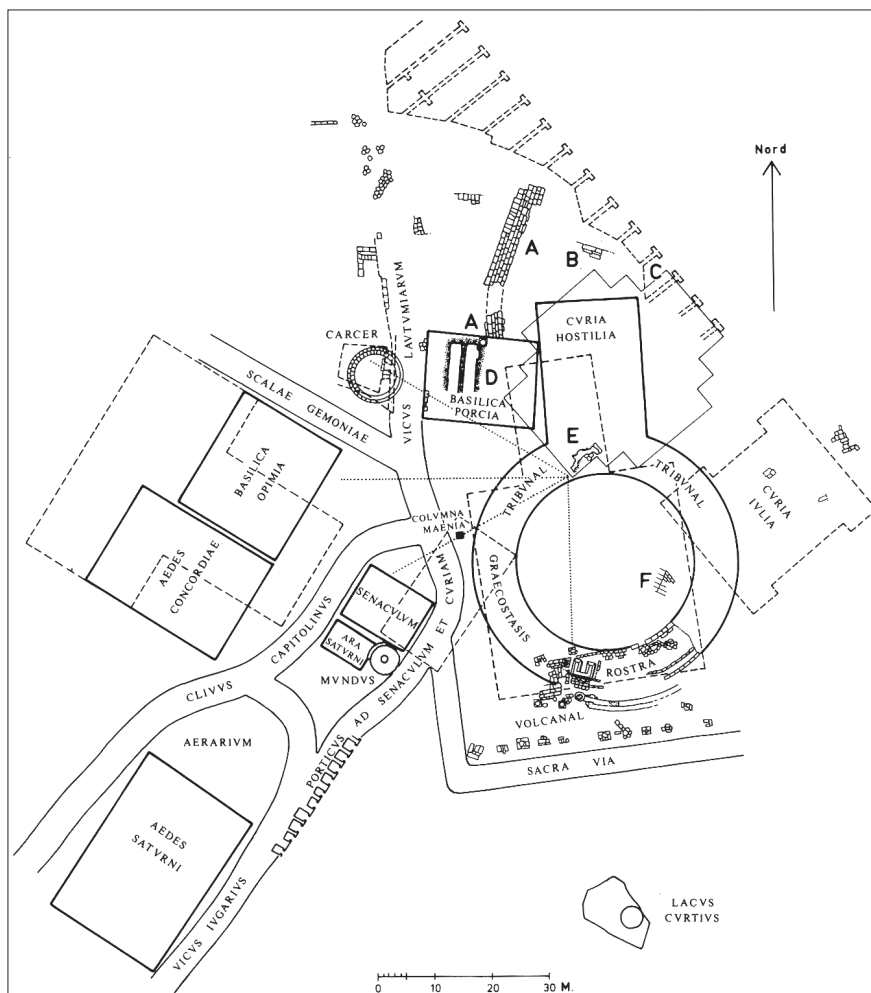


Fig. 1: Plan schématique du Comitium à l'époque médio-républicaine. Coarelli 1986, Quasar, p. 139, fig. 39.

Nous savons aussi que, depuis l'époque archaïque, un certain nombre de cérémonies religieuses se déroulaient à l'intérieur du Comitium, non pas dans les tribunes qui l'entouraient, mais dans son espace central: on y brûlait des dépouilles (*spolia*) offertes à Vulcain, les prêtres saliens y effectuaient des danses rituelles en rapport avec la saison guerrière, et le prêtre « roi » y pratiquait un certain nombre de rites en rapport avec le calendrier romain archaïque⁴¹. Bref, l'ensemble du

(39) Voir *infra* n. 90 et 96.

(40) Liv., III, 17, 1: *P. Valerius, collega senatum retinente, se ex curia proripit, inde in templum ad tribunos venit* (cf. pour une interprétation différente de ce passage, voir *infra* n. 77); XXIII, 10, 5 (*supra* n. 35). La contiguïté du *templum* de la Curie et de celui du Comitium est également clairement suggérée par Cicéron qui utilise le verbe *saepsit* pour évoquer la fondation conjointe des deux monuments, apparemment après un acte d'*inauguratio*: *Rep.*, II, 31 (*infra* n. 78).

(41) Varr., *ling. Lat.*, V, 85; cf. PALMER 1969.

Comitium était un « espace inauguré » rempli de nombreuses divinités⁴², à l'instar du *templum* augural mis au jour par M. Torelli à *Bantia* (l'actuelle Banzi, dans les Pouilles), dans lequel trois divinités au moins ont pu être identifiées⁴³. La nature religieuse de l'espace comitial était également évoquée par le mythe. La présence devant la Curie d'une statue de l'augure Attus Navius rappelait non seulement le duel qui l'aurait opposé, en plein Comitium, au roi Tarquin l'Ancien, mais aussi la légende de la vigne extraordinaire qui serait apparue là où il aurait obtenu des auspices favorables, peut-être à l'emplacement du Comitium lui-même⁴⁴. Ces légendes faisaient d'Attus Navius une figure exemplaire et permettaient de montrer la supériorité du pouvoir des auspices sur la *potestas* du roi (Tarquin) ou du magistrat : la présence de la statue de l'augure indiquait que les décisions prises en ce lieu devaient être soumises au pouvoir des auspices parce que cet espace avait été inauguré⁴⁵, et la légende de la vigne d'Attus Navius évoquait peut-être l'inauguration mythique du Comitium, qui serait ainsi le « *templum* politique » par excellence⁴⁶.

La morphologie et la topographie du Comitium, autant que nos sources littéraires et archéologiques permettent de les reconstituer, semblent correspondre en tout point aux caractéristiques d'un *locus inauguratus*. Suivant les principales caractéristiques morphologiques d'un *templum* augural⁴⁷, le Comitium était primitivement un espace quadrangulaire (fig. 1), orienté d'après les points cardinaux et muni d'une ouverture sur son côté méridional (entre le *Volcanal* et les Rostres), au point de pouvoir fonctionner comme un véritable *horologium*⁴⁸. On retrouve ces caractéristiques pour les *comitia* des colonies fondées par Rome en Italie à l'époque médio-républicaine, comme à Alba Fucens, Cosa, Paestum et Frégelles (fig. 2a et 2b) : ceux-ci présentent des gradins de forme circulaire qui s'inscrivent à l'intérieur d'une enceinte quadrangulaire, parce qu'ils reproduisent le modèle du Comitium du Forum romain après que celui-ci eut adopté, sans doute vers la fin du IV^e siècle, une forme circulaire⁴⁹. Des « puits votifs » entourent l'espace comitial à Alba Fucens et se retrouvent sur le côté méridional du Comitium du Forum romain (fig. 1), et suivent des tracés rectilignes qui pourraient correspondre aux limites quadrangulaires d'un espace inauguré⁵⁰. Or la seule justification de la présence d'une enceinte quadrangulaire, qui pouvait être maintenue de manière purement symbolique à Rome et de façon plus architecturale dans les colonies, résidait dans le statut de *templum* augural que possédait l'espace comitial dans lequel les citoyens prenaient, par leurs suffrages, des décisions qui engageaient l'avenir de la cité.

(42) Dans son discours en faveur des pouvoirs de Pompée, en 67, Cicéron prit à témoin ces nombreuses divinités qui ne protégeaient pas que les Rostres, même si c'est l'endroit où se tenait l'orateur, mais l'ensemble du *templum* dans lequel se trouvaient les Rostres (*Imp. Pomp.*, 70) : *testorque omnis deos, et eos maxime qui huic loco temploque praesident, qui omnium mentis eorum qui ad rem publicam adeunt maxime perspiciunt, me hoc neque rogatu facere cuiusquam, neque quo Cn. Pompei gratiam mihi per hanc causam conciliari putem, neque quo mihi ex cuiusquam amplitudine aut praesidia periculis aut adiumenta honoribus quaeram* (il est difficile d'imaginer que tous les dieux invoqués ici par Cicéron se limiteraient aux seuls Rostres).

(43) TORELLI 1966; Id. 1969, p. 39-48; parmi les neuf cippes épigraphiques découverts, placés à chacun des angles des quatre *regiones* qui divisaient le *templum* d'après les points cardinaux, ont pu être identifiés, sur un axe est-ouest : Jupiter (*Iovi*), le Soleil (*Solei*) et Flora (*Flus[ae]*).

(44) Cic., *div.*, I, 31-33; Liv., I, 36, 5; D.H., *AR*, II, 50, 1-2; III, 71, 5; Plin., *NH*, VII, 60; XXXIV, 21. Voir COARELLI 1999a.

(45) Liv., I, 36, 6 : *Auguriis certe sacerdotioque augurum tantus honos accessit ut nihil belli domique postea nisi auspicato gereretur, concilia populi, exercitus vocati, summa rerum, ubi aves non admisissent, dirimerentur*. Cf. LINDERSKI 1986, p. 2207-2208; DAVID 1995, p. 374.

(46) COARELLI 1986, p. 185; DE MAGISTRIS 2006. Sur l'inauguration des vignes et des cepes (*vineta virgetaque*) par les augures, voir Cic., *leg.*, II, 21.

(47) Voir *supra* p. 247-248.

(48) COARELLI 1986, p. 138-142; Id. 1992, p. 22-24; HUMM 1999, p. 661-669 et p. 682-685; Id. 2005, p. 628-634.

(49) COARELLI 1992, p. 11-21; HUMM 1999, p. 669-675; Id. 2005, p. 616-620.

(50) COARELLI 1986, p. 121-134; p. 185.

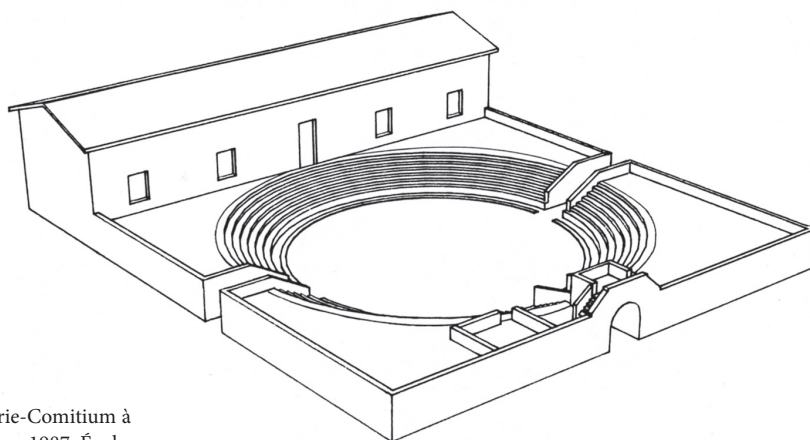
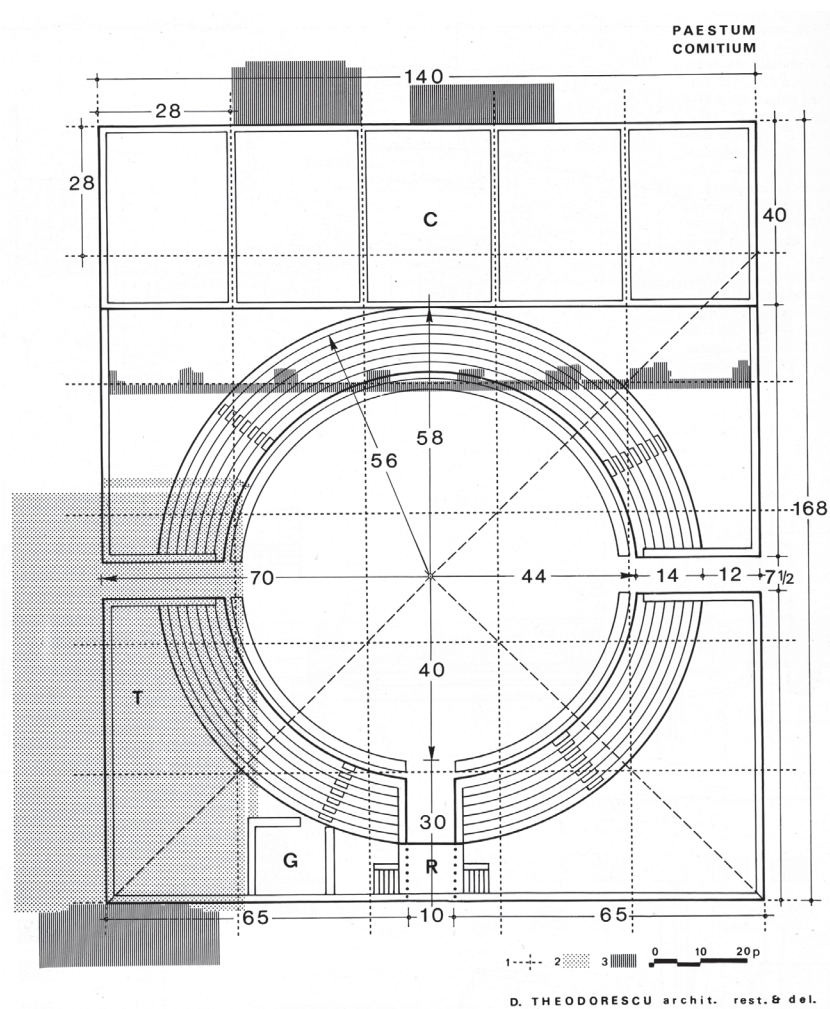


Fig. 2a et 2b: Ensemble Curie-Comitium à Paestum. Greco-Theodorescu 1987, École française de Rome, fig. 41 et 42a.

Pendant la période républicaine, le Comitium était en effet un lieu de vote, pour les curies d'abord⁵¹, et pour les tribus ensuite, au moins jusqu'au milieu du II^e siècle. La création des comices tributes, vers la fin du IV^e siècle, en permettant l'intégration politique et juridique des nouveaux citoyens à la suite des premières extensions de l'*ager Romanus*⁵², provoqua un accroissement général du corps civique et une augmentation de la fréquentation de ce lieu d'assemblée. Désormais, il ne fut plus possible d'y faire voter tout le peuple des citoyens de manière simultanée, comme dans les anciens comices curiates, où la procédure du vote par acclamations (c'est le sens initial du mot *suffragium*) devait être utilisée jusque-là⁵³. Les comices tributes électoraux, pour lesquels le vote simultané de toutes les tribus était nécessaire, furent alors transférés au Champ de Mars⁵⁴, tandis que les comices législatifs et judiciaires étaient maintenus au Comitium, puisque les tribus y étaient appelées à l'intérieur pour pouvoir voter à tour de rôle (*uno vocatu*)⁵⁵. Le Comitium continua donc à être un espace de vote où s'exprimaient les suffrages des citoyens, même si la *contio* qui précédait les comices se déroulait désormais sur l'espace du Forum : c'est là que se tenait la foule venue écouter les discours prononcés du haut des Rostres par les magistrats, avant la convocation des comices⁵⁶.

Dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C., la procédure de vote pour les comices législatifs fut toutefois bouleversée par une innovation introduite par le tribun C. Licinius Crassus. Selon Varron, en 145 av. J.-C., ce tribun fut « le premier à conduire le peuple, pour lui faire accepter des lois (*ad leges accipiendas*), du Comitium (*e comitio*) dans les sept jugères du Forum »⁵⁷. L. R. Taylor,

(51) Varr., *ling. Lat.*, V, 155: *Comitium ab eo quod coibant eo comitiis curiatis et litium causa*. Voir aussi: Ps.-Ascon. in Cic., *Verr. II*, p. 238 STANGL: *Comitium: locus propter senatum quo coire equitibus Romanis et populo Romano licet*. Paul. Diac., *Ex. Fest.*, p. 34 L.: *Comitiales dies appellabant, cum in Comitio conveniebant; qui locus a coeundo, id est insimul veniendo est dictus*. Voir MOMMSEN 1889 (DPR VI, 1), p. 434-435.

(52) Voir HUMM 2006.

(53) Le mot *suffragium* (<*frangere*, « briser ») renvoie aux « éclats » de voix d'un vote par acclamations (*fragor plaudentium et acclamantium*), ce qui suppose une approbation simultanée d'une majorité des personnes présentes, qui doivent donc être réunies dans un même lieu au moment où elles expriment leur avis, ce qui plaide en faveur de la nature inaugurée des espaces comitiaux depuis leur origine. Sur l'évolution des procédures de vote à Rome et l'apparition du vote individuel, voir VAAHTERA 1990; voir aussi ARICÒ ANSELME 2012, p. 141.

(54) FRACCARO 1957 [1913-1914]; cf. TAYLOR 1966, p. 40-41 et p. 128-129 n. 26; NICOLET 1976, p. 336-337. Tite-Live écrit qu'en inscrivant pour la première fois tous les *humiles* dans les tribus, Appius Claudius *forum et campum corruptit* (IX, 46, 10-11): on explique généralement cette formule comme une métaphore anachronique pour désigner les deux lieux de réunion des comices tributes à la fin de la République, à savoir le Comitium et le Champ de Mars (HUMM 2005, p. 264-266). P. FRACCARO a en effet démontré que la procédure de vote des comices tributes variait selon la nature des comices: alors que pour les comices électoraux, toutes les tribus devaient voter en même temps, pour les comices législatifs et judiciaires, les tribus votaient l'une après l'autre, suivant l'ordre d'un tirage au sort. L'historien avança l'hypothèse que le vote simultané des tribus, dans les comices électoraux, aurait été rendu nécessaire par l'introduction du bulletin de vote, au cours de la seconde moitié du II^e siècle, et par la nécessité d'assurer un dépouillement suffisamment rapide pour ce nouveau type de scrutin. Mais L. R. TAYLOR objecta avec raison que la nécessité de gagner du temps au moment des comices électoraux a pu se faire sentir bien avant, dès l'époque du vote oral. Par conséquent, la métaphore utilisée par Tite-Live à propos de la réforme des tribus d'Appius Claudius n'est peut-être pas aussi anachronique qu'on l'a pensé, et il n'est pas impossible que dès la création des comices tributes, à la fin du IV^e siècle, cette assemblée ait eu deux lieux de vote: le Comitium pour les comices législatifs et judiciaires, et le Champ de Mars pour les comices électoraux.

(55) Tite-Live mentionne à plusieurs reprises le vote des tribus « à l'intérieur » du Comitium: Liv., X, 24, 18 (cf. *infra* n. 56); XL, 42, 10: *cum plures iam tribus intro vocatae (...) iuberent (...)*; XLV, 36, 7: *intro vocatae primae tribus cum antiquarent (...)*; cf. Ascon. in Cic., *Corn.*, p. 72 CLARK: *intro vocare tribus Gabinius coepit (...)*. Voir FRACCARO 1957 [1913-1914]; HUMM 1999, p. 641-642.

(56) Ainsi en 295, le consul Q. Fabius Rullianus présida une *contio* au Forum et fit lire publiquement, du haut des Rostres, une lettre envoyée d'Etrurie par le préteur Appius Claudius, « avant qu'on appelât les tribus à l'intérieur <du Comitium> pour voter » (*priusquam intro vocarentur ad suffragium tribus*) [Liv., X, 24, 18]. Sur la place des Rostres dans les *contiones*, voir TAYLOR 1966, p. 23-28; PINA POLO 1989, p. 182-198; PURCELL 1995, p. 327-328.

(57) Varr., *Res rust.*, I, 2, 9: *Eiusdem gentis C. Licinius, tr. pl. cum esset, post reges exactos annis CCCLXV primus populum ad leges accipiendas in septem iugera forensia e comitio eduxit*.

suivie par C. Nicolet et par la plupart des historiens récents, en a déduit que les comices législatifs avaient été déplacés du Comitium sur la place du Forum, à cause de l'accroissement considérable du nombre d'électeurs et du manque de place pour faire voter les tribus à l'intérieur du Comitium⁵⁸. Plusieurs témoignages indiquent d'ailleurs, pour la fin de la République, la présence de « barrières » (*saepia*) au Forum qui devaient permettre de séparer les unités de vote (les tribus), mais aussi de cordes (*περισχοινίσματα*) pour entourer (*saepire*) la place, afin sans doute d'empêcher les électeurs de voter deux fois ou pour éviter la présence de non-électeurs⁵⁹. Probablement inspirés de ceux du Champ de Mars (voir *infra*), ces aménagements faits de cordes ou de palissades en bois étaient provisoires et pouvaient être enlevés dès que les comices étaient terminés. F. Coarelli a voulu y voir des éléments de clôture d'un espace inauguré (*locus effatus et saeptus*) et a interprété dans ce sens les séries de fosses ou de « puits votifs » repérés sur le pourtour du Forum à Rome ainsi que dans plusieurs colonies en Italie (Alba Fucens, Cosa, Frégelles notamment)⁶⁰. Toutefois, ces trous maçonnés dans le sol du Forum peuvent difficilement avoir été des « puits auguraux », dont l'existence n'est pas attestée par ailleurs, mais devaient plutôt permettre l'installation de structures temporaires, comme les gradins en bois qu'il fallait installer pour des *munera*, voire les couloirs de vote qu'il fallait mettre en place pour l'assemblée tribuite⁶¹. Il est tout aussi difficile d'admettre l'existence d'un enclos augural escamotable, qui aurait fait l'objet d'installations et de désinstallations successives. Il n'est donc pas envisageable que le Forum soit soudainement devenu un *templum* en 145, ce qui aurait d'ailleurs certainement provoqué une réaction du Sénat et aurait supposé une intervention des augures, dont les sources ne parlent pas⁶². On peut cependant se demander dans quelle mesure une assemblée tribuite présidée par un tribun de la plèbe avait besoin de se soumettre aux prescriptions augurales, puisque les magistrats de la plèbe ne disposaient pas des auspices⁶³. Comme l'essentiel de la législation civile de la fin de la République était voté à l'initiative de tribuns, les comices législatifs que ceux-ci présidaient n'étaient juridiquement pas différents de conciles de la plèbe et n'avaient donc aucunement besoin de se dérouler dans un espace inauguré⁶⁴. Le tribun Licinius Crassus a donc pu faire voter les tribus sur le Forum sans qu'il soit nécessaire de faire de ce dernier un *templum*.

(58) TAYLOR 1966, p. 23-25; NICOLET 1976, p. 336; PURCELL 1995, p. 327-328; ARICÒ ANSELME 2012, p. 310-319.

(59) Cic., *Sest.*, 79; *Phil.*, I, 25; V, 9; D.H., *AR*, VII, 59, 1; App., *BC*, III, 30. Voir TAYLOR 1966, p. 47; NICOLET 1976, p. 338.

(60) Sur le Forum devenu un espace inauguré (et donc un *templum*), voir notamment COARELLI 1992, p. 126-131 et p. 140; PURCELL 1995, p. 326; GROS 1996, p. 208-211; *contra*: VAAHTERA 1993, p. 105-106; MOURITSSEN 2004; BERTHELET 2012, p. 330-331; p. 345-348.

(61) BERTHELET 2012, p. 345-348; cf. PURCELL 1995, p. 331-332; WELCH 2007.

(62) BERTHELET 2012, p. 348-349. La seule indication fournie par une source littéraire sur le caractère particulier de l'espace du Forum provient de Varron et se rapporte à l'époque médio-républicaine puisque, selon l'antiquaire, on aurait, vers 300 av. J.-C., exclu les étals des bouchers, remplacés par les boutiques des *argentarii*, afin de rendre la place conforme à la dignitas de sa fonction politique (Varr., *De vita pop. Rom.*, II, fr. 72 RIPOSATI = 393 SALVADORE [*ap. Non.*, p. 853 L.]) : *hoc intervallo primum forensis dignitas crevit atque ex tabernis lanienis argentariae factae*. Il reste toutefois difficile d'interpréter cette information comme se rapportant à une « inauguration » du Forum, même si la mesure correspond au moment où furent institués les comices tributes.

(63) Liv., VI, 41, 5: *Plbeius magistratus nullus auspicato creatur*. Cf. Liv., VII, 6, 11; D.H., *AR*, X, 4, 2-3. Le principe selon lequel, d'après Cicéron, « tout magistrat doit avoir le droit d'auspice et de justice (*auspicium iudiciumque*) » (*leg.*, III, 10), se limite aux seuls magistrats du peuple, à l'exclusion des magistrats de la plèbe. Voir MOMMSEN 1892 (*DPR* I), p. 97 n. 1; BERTHELET 2012, p. 87-128; *infra* n. 142. Pour FERRARY 2012, p. 34, dans le cadre de la législation comitiale, à la fin de la République, « la distinction entre magistrats du peuple romain et magistrats de la plèbe reste fondamentale ».

(64) La distinction entre concile de la plèbe et comices tributes semble s'être estompée après le vote de la *lex Hortensia* en 287 et n'était déjà plus très claire à la fin de la République, *a fortiori* en pleine période impériale (BOTSFORD 1904; ID. 1909, p. 119-138; TAYLOR 1966, p. 60-64), et la confusion a souvent été entretenue par les travaux des historiens modernes : cf. NICOLET 1976, p. 304-307; ID. 1977, p. 344-345 et p. 354-355; SANDBERG 1993. Sur la nécessité de distinguer ces deux

Même si le Comitium ne semble plus avoir été un espace de vote à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle, les Rostres continuèrent à jouer un rôle de représentation pour les membres de l'aristocratie et à exprimer la majesté du pouvoir des magistrats. C'est de là qu'étaient prononcées les *laudationes funebres* à l'occasion des funérailles de membres importants de la *nobilitas*⁶⁵. Les Rostres restèrent également la tribune d'où les magistrats haranguaient la foule et « agissaient avec le peuple », c'est-à-dire lui présentaient des propositions de loi (*rogationes*) et le faisaient voter. C'est de là aussi que, traditionnellement, on convoquait les citoyens aux comices centuriates⁶⁶. D'après L. R. Taylor, c'est là que se trouvait l'urne dans laquelle les citoyens déposaient leur bulletin de vote (*tabella*) : l'historienne imagina même que des escaliers mobiles et des *pontes* permettaient aux électeurs d'accéder à la tribune⁶⁷. Lorsque le magistrat monétaire Lollius Palicanus voulut célébrer, en 45 av. J.-C., la lutte menée par son père pour la restauration des anciens pouvoirs des tribuns (auxquels Sylla avait retiré le droit de proposer des lois devant l'assemblée de la plèbe)⁶⁸, il fit représenter sur le revers d'un denier, sur le droit duquel figurait la tête de Libertas, le *subsellium* des tribuns trônant sur la tribune des Rostres (fig. 3). L'image des Rostres qui figure sur ce denier correspond sans doute à ceux que César fit reconstruire à l'ouest du Forum, au pied du Capitole, après qu'il eut fait détruire ce qu'il restait du Comitium (fig. 4) : ces Rostres césariens, plus tard encore agrandis par Auguste pour devenir les Rostres impériaux, reproduisaient dans leur forme et leurs dimensions les anciens Rostres républicains, et constituaient ainsi tout ce qu'il restait de l'ancien Comitium⁶⁹. Pour L. R. Taylor, avant ce déplacement des Rostres, l'état d'encombrement de l'espace du Forum devant le Comitium était devenu tel, à partir de la fin du I^{er} siècle, que les magistrats qui présidaient l'assemblée tribuite prirent l'habitude d'utiliser comme tribune (qu'on appela toujours *Rostra*) les gradins du temple de Castor, nouvellement reconstruit par L. Caecilius Metellus Delmaticus (après 117 av. J.-C.), gradins à leur tour remplacés par les Rostres du temple de César, construits à l'opposé des Rostres impériaux⁷⁰.

La raison d'un tel prestige et d'une telle permanence fonctionnelle des Rostres tient à ce qu'ils étaient effectivement considérés comme un *templum*, ou plutôt comme la partie la plus éminente du *templum* comital, un lieu de « représentation » par excellence qui permettait à un magistrat ou à un orateur de rehausser son propre prestige et sa *dignitas* par la majesté religieuse qui émanait



Fig. 3: Denier de (L.?) Lollius Palicanus (revers), 45 av. J.-C. (RRC 473/1) : les Rostres de César et le *subsellium* des tribuns de la plèbe. Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin, pièce n° 18200233, prise de vue Dirk Sonnenwald [SW].

assemblées, au moins pour les époques alto- et médio-républicaines, voir HUMM 2005, p. 419-429; sur l'importance du pouvoir législatif du concile de la plèbe depuis les époques alto- et médio-républicaines, voir SANDBERG 1993; ID. 2000.

(65) Sur les *laudationes funebres* prononcées au Forum, du haut des Rostres, voir Polybe (VI, 53, 1-2); cf. PINA POLO 1989, p. 165-168; FLOWER 1996, p. 128-158; ARCE 2000; FLAIG 2003, p. 49-98.

(66) Varr., *ling. Lat.*, VI, 91 : « Collegam roges ut comitia edicat de rostris et argentarii tabernas occludant ».

(67) TAYLOR 1966, p. 44-45 et p. 75.

(68) On discute pour savoir si Sylla retira aux tribuns de la plèbe tout droit d'initiative en matière de lois, ou s'il soumit celui-ci à l'accord préalable du Sénat, mais le résumé de Tite-Live est sans équivoque (*Per*, 89, 4) : *Legibus novis rei pub. statum confirmavit, tribunorum pleb. potestatem minuit et omne ius legum ferendarum ademit (...)*; cf. FERRARY 2012, p. 35. Sur M. Lollius Palicanus, tribun de la plèbe en 71 av. J.-C. : voir BROUGHTON 1952, p. 122; cf. Ps.-Ascon., p. 189 STANGL; p. 250 STANGL.

(69) LUGLI 1946, p. 140-144; COARELLI 1992, p. 237-257.

(70) TAYLOR 1966, p. 25-28 et p. 41-45; PURCELL 1995, p. 327-328.

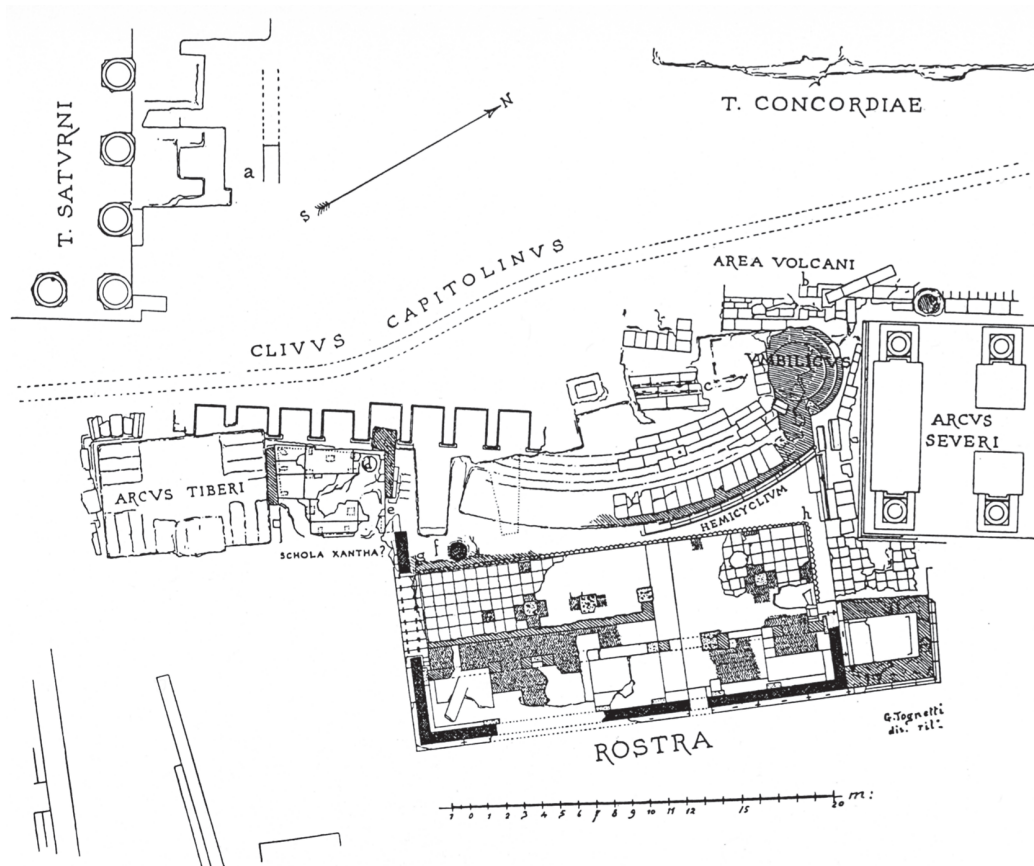


Fig. 4: Les Rostres césariens et augustéens au Forum. Coarelli 1992, Quasar, p. 246, fig. 47.

du lieu où il se tenait⁷¹. Lors des discours de Cicéron en faveur des pouvoirs de Pompée en 66 ou contre la candidature de Vatinius à la préture en 55, les Rostres du haut desquels parlait l'orateur appartenaient encore à l'ancien Comitium républicain, mais un Comitium qui avait été amputé et diminué par les travaux syllaniens (suite à l'agrandissement de la Curie, à la destruction des *cornua comitii* et au transfert du tribunal du préteur sur le côté oriental du Forum, aux *gradus Aurelii*⁷²), au point que les Rostres paraissaient presque toucher la Curie⁷³ : les Rostres étaient alors devenus non seulement la partie la plus prestigieuse, mais aussi l'élément architectural le plus visible de l'ancien Comitium. Ce contexte architectural et symbolique explique la synecdoque que Cicéron utilise dans un passage souvent cité : « ce délateur, tu l'as installé sur les Rostres (*in Rostris*), dans ce *templum* et

(71) Cic., *Imp. Pomp.*, 1: *Quamquam mihi semper frequens conspectus vester multo iucundissimus, hic autem locus ad agendum amplissimus, ad dicendum ornatissimus est visus, Quirites, tamen hoc aditu laudis qui semper optimo cuique maxime patuit non mea me voluntas adhuc sed vitae meae rationes ab ineunte aetate susceptae prohibuerunt. Nam cum antea nondum huius auctoritatem loci attingere auderem statueremque nihil huc nisi perfectum ingenio, elaboratum industria adferri oportere, omne meum tempus amicorum temporibus transmittendum putavi.*

(72) COARELLI 1986, p. 152-153 et p. 157-159; Id. 1992, p. 190-200; p. 234; DAVID 1992, p. 17-18; PURCELL 1995, p. 332-333.

(73) Ascon. in Cic., *Mil.*, p. 12 CLARK: *Erant enim tunc Rostra non eo loco quo nunc sunt, sed ad comitium, prope iuncta curiae.* COARELLI 1992, p. 241 (voir aussi *ibid.*, p. 120 fig. 21).

dans ce lieu inauguré (*in illo augurato templo ac loco*) »⁷⁴. Les Rostres sont ici explicitement désignés comme un *templum* et un « lieu inauguré », mais c'est en tant qu'élément constitutif d'un Comitium qui n'existe presque plus en dehors de lui. Cela ne signifie pas pour autant que le Comitium n'était pas, lui aussi, un *templum*. L'autonomie des Rostres par rapport au Comitium est certainement plus marquée encore chez Tite-Live, qui n'a probablement pas connu l'ancien Comitium républicain et qui ne connaissait plus que les Rostres élevés par César et réaménagés par Auguste au pied du Capitole, à plusieurs dizaines de mètres de la Curie. Aussi, lorsqu'il évoque la construction au Forum d'une tribune (*suggestum exstructum*) que l'on orna des éperons de navires pris aux Antiates, en 338, indique-t-il que « ce *templum* fut appelé Rostres » (*Rostraque id templum appellatum*)⁷⁵. Mais en parlant de la construction du *suggestum*, Tite-Live semble avoir eu à l'esprit le monument de son époque construit par César et réaménagé par Auguste (fig. 4), ce qui ne constitue pas non plus un élément suffisant pour affirmer que l'ancien Comitium républicain n'était pas un *templum*⁷⁶. Cette réalité topographique contemporaine pourrait d'ailleurs expliquer la distance que Tite-Live établirait, selon certains interprètes, entre la Curie et les Rostres si le mot *templum* qu'il utilise dans ce contexte désigne la tribune des orateurs, et non le Comitium⁷⁷. L'ensemble de ces témoignages ou leur interprétation ne permettent donc pas de nier la nature « inaugurée » de l'ancien Comitium républicain. Or celle-ci ressort également de la complémentarité institutionnelle et symbolique du Comitium avec la Curie, elle aussi un *templum*.

CURIE ET COMITIUM : *SENATUS POPULUSQUE ROMANUS*

Les Romains avaient sans doute fortement conscience de la complémentarité institutionnelle et symbolique que représentait l'ensemble architectural Curie-Comitium, qui traduisait dans une topographie fonctionnelle l'association entre le Sénat et le Peuple romain (*supra* fig. 1) : on retrouve en effet cet ensemble architectural non seulement à Rome, où la *curia Hostilia* et le Comitium sont censés avoir été construits de manière unitaire et simultanée⁷⁸, mais aussi dans la plupart des colonies fondées par Rome à l'époque républicaine, où l'on s'est efforcé de reproduire le « modèle » romain⁷⁹ (*supra* fig. 2a et 2b). En un sens, l'ensemble Curie-Comitium constitue la traduction monumentale de la fameuse formule *Senatus populusque Romanus*, qui finira par résumer le principe idéologique fondamental des institutions de l'État romain⁸⁰ : un gouvernement

(74) Cic., *Vat.*, 24: *Cum L. Vettium, qui in senatu confessus esset se cum telo fuisse, mortem Cn. Pompeio, summo et clarissimo ciui, suis manibus offerre uoluisse, in contionem produxeris, indicem in rostris, in illo, inquam, augurato templo ac loco conlocaris, quo auctoritatis exquirendae causa ceteri tribuni plebis principes ciuitatis producere consuerunt?*

(75) Liv., VIII, 14, 12.

(76) Cf. BERTHELET 2012, p. 349. Si on veut s'appuyer sur ce passage de Tite-Live pour démontrer qu'au Comitium seuls les Rostres étaient un *templum*, comment expliquer la possibilité de convoquer des comices à cet endroit avant la construction des Rostres en 338 av. J.-C. ? Où se serait trouvé le *templum* à partir duquel les magistrats qui convoquaient les comices devaient prendre les auspices ?

(77) Liv., III, 17, 1 (*supra* n. 40) ; cf. BERTHELET 2012, p. 349 : « si le Comitium avait été un *templum*, Tite-Live n'aurait sans doute pas écrit (Liv., 3, 17, 1) : *P. Valerius [...] se ex curia proripit, inde in templum ad tribunos uenit*. Car cela aurait voulu dire que P. Valerius serait sorti précipitamment de la Curie, un *templum*, pour se rendre dans le prétendu *templum* du Comitium, immédiatement adjacent ».

(78) Cic., *Rep.*, II, 31 : (...) *fecitque idem (sc. Tullus Hostilius) et saepsit de manubis comitium et curiam*. Cf. Varr., *ling. Lat.*, V, 155 (*infra* n. 84).

(79) Voir par exemple BROWN 1980 ; KREMER 2006, p. 45-110 ; cf. Gell., *NA*, XVI, 13, 9 : *istae coloniae quasi effigies parvae simulacraque esse quaedam videntur*.

(80) *Senatus et populus (Romanus)* : Cic., 2 *Verr.*, III, 108 et 173 ; *dom.*, 99 ; *Mur.*, 34 ; *fam.*, V, 5, 2 ; XV, 14, 5 ; Sall., *Iug.*, CIV, 4 ; Liv., V, 11, 10 ; X, 26, 4 ; XXXVIII, 48, 9 ; XLII, 36, 1 ; XLV, 44, 4 ; *senatus populusque (Romanus)* : Liv., XXVI, 18, 1 ; *populus et senatus* : Sall., *Iug.*, XLI, 2.

aristocratique constitué par une élite sociale et politique à laquelle le peuple des citoyens apporte son soutien dans la concorde⁸¹. La cité (*civitas*) vivait également en communauté avec ses dieux, considérés comme ses premiers citoyens⁸², qu'il fallait consulter par des auspices avant toute décision qui pouvait engager son avenir: c'est la raison pour laquelle on prenait des auspices avant de réunir le Sénat ou des comices. C'est également la raison pour laquelle le Sénat était tenu de se réunir dans un *templum*, sans quoi ses décisions (*senatus consulta*) n'auraient eu aucune valeur, et c'est pourquoi la Curie, son lieu de réunion privilégié, était un *templum*⁸³. C'est également vrai pour tous les bâtiments appelés «curies», comme la *curia Saliorum* ou les *curiae veteres* au Palatin, ou bien la *curia Calabra* sur l'*Arx* capitoline⁸⁴. Enfin, c'est vrai également pour le Comitium, à cause de ses nombreuses fonctions institutionnelles qui devaient toutes se dérouler dans un lieu inauguré.

Nous avons déjà vu que le Comitium a longtemps été l'espace de vote privilégié des comices tributes, mais aussi des comices curiates, et qu'il pouvait également servir de lieu de réunion aux comices calates, toutes choses qui n'étaient juridiquement possibles que s'il était un espace inauguré, et donc un *templum*. Inversement, nous avons également vu qu'il arrivait que les comices calates et les comices curiates pouvaient aussi se réunir près de la *curia Calabra*, sans doute sur l'*Arx* capitoline, dans un lieu qui était certainement un *templum* (surtout s'il s'agissait de l'*auguraculum* de l'*Arx*, mais ce serait vrai également de l'*area Capitolina*): le transfert du même type d'assemblée du Comitium au Capitole suppose que les deux espaces réunissaient les mêmes conditions juridico-religieuses, et donc que le Comitium était tout autant un *templum* que l'espace qui pouvait servir aux comices près de la *curia Calabra*. Enfin, plusieurs témoignages indiquent explicitement que des *senatus-consulta* ont été adoptés *in comitio* (ou ἐν κομητίῳ), alors même que le Sénat ne pouvait être convoqué que dans un *templum*⁸⁵: dans ces textes, l'expression «*in comitio*» n'a pas pu avoir été employée comme synecdoque pour désigner la Curie⁸⁶, car les deux espaces étaient conçus de manière à la fois distincte et complémentaire, qui faisait du Comitium une sorte de «vestibule» de la Curie⁸⁷. Le Comitium aurait donc été un *templum* à usage polyvalent en étroit rapport avec la Curie, ce que voulait peut-être laisser entendre Virgile dans sa longue description du temple

(81) La signification politique et idéologique du lien topographique entre Curie et Comitium est clairement exprimée par Tite-Live (V, 7, 8-10): *Tum vero iam superfundenti se laetitiae vix temperatum est; non enim, sicut equites, dato magistratibus negotio laudari iussi, neque aut in curiam vocati quibus responsum daretur, aut limine curiae continebatur senatus; sed pro se quisque ex superiore loco ad multitudinem in comitio stantem voce manibusque significare publicam laetitiam, «beatam urbem Romanam et invictam et aeternam illa concordia» dicere, laudare equites, laudare plebem, diem ipsum laudibus ferre, «victam esse» fateri «comitatem benignitatemque senatus»*. Voir HÖLKESKAMP 2004, p. 158-163. Sur la «culture politique» de la République romaine, voir notamment: HÖLKESKAMP 2004, p. 257-277; ID. 2008; ID. 2011, p. IX-XXXIII; contra: MILLAR 1989 (entre autres).

(82) SCHEID 2001, p. 69-75.

(83) Varro, *Commentarium de officio senatus habendi* (εἰσαγωγικόν), frg. ap. Gell., NA, XIV, 7, 7; ling. Lat., VII, 10.

(84) Varr., ling. Lat., V, 155: *Curiae duorum generum: nam et ubi curarent sacerdotes res divinas, ut curiae veteres, et ubi Senatus humanas, ut curia Hostilia, quod primus aedificavit Hostilius rex*. Cic., div., I, 17: *in curia Saliorum, quae est in Palatio* (...). Paul. Diac., Exc. Fest., p. 42 L.: *Curia locus est, ubi publicas curas gerebant. Calabra curia dicebatur, ubi tantum ratio sacrorum gerebatur*. Voir COARELLI 1993b; ID. 1993c; HUMM (à paraître), dans V. HOLLARD et A. BORLENGHI (éd.), *Le vote à Rome et dans le monde romain* (Université Lumière Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 26 novembre 2013).

(85) Par exemple le S.C. *pro Iudaeis*, vers 133-126 av. J.-C. (Flavius Iosephus, *Antiquitates Iudaeorum*, XIII, 9, 17): Φάνιος Μάρκου υἱος στρατηγὸς βουλὴν συνήγαγε πρὸ ὀκτὼ εἰδὼν Φεβρουαρίων ἐν Κομητίῳ / le S.C. *de Asclepiade Clazomenio*, en 78 av. J.-C. (CIL I², 588 = VI, 40890 = ILLRP 513): *Q(uintus) Lutatius Q(uinti) f(ilius) Catulus co(n)s(ul) senatum consuluit a(n)te d(iem) XI K(alendas) Iun(ias) in comitio scribundo* (...) [= IG XIV, 951: ἐν κομητίῳ γραφομένῳ]. Voir déjà en ce sens: DETLEFSEN 1860. Cf. le tableau présentant les sources sur «les lieux de réunion du Sénat» dressé par BONNEFOND-COUDRY 1989, p. 32-45 (dix cas cités).

(86) Ainsi BERTHELET 2012, p. 338.

(87) Cf. Liv., XLV, 24, 12: (...) *in comitio, in vestibulo curiae vestrae* (...). Voir TAYLOR 1966, p. 130 n.27; COARELLI 1993c, p. 331.

de Junon à Carthage, où, après avoir pris les auspices (*auspicato*), on pouvait à la fois traiter des affaires de l'État (*publice res administrarentur*) et réunir le Sénat (*senatus haberi posset*)⁸⁸. Même si Virgile semble à première vue avoir eu à l'esprit le bâtiment romain de la Curie, cet immense *templum* dédié à Junon dans lequel trônait la reine semble aussi avoir englobé le Comitium, espace contigu et complémentaire où se déroulaient le vote des lois, la reddition de la justice et l'attribution des fonctions au sein de la cité (par l'élection à certaines magistratures), puisque c'est précisément cela que signifiait « traiter des affaires de l'État ». Cette complémentarité constitue probablement la raison pour laquelle la tradition faisait du Comitium un espace qui avait été rituellement « enclos » (*saeptum*) en même temps que la Curie⁸⁹, suivant une pratique rituelle qui ne peut concerner qu'un *templum*. Même après les travaux de César et d'Auguste, lorsque ses principaux monuments eurent disparu ou avaient changé de place (Rostres, Graecostasis, *Volcanal*, *tribunalia*), la conscience de son existence s'est maintenue⁹⁰. Malgré toutes les transformations édilitaires du Forum, le Comitium était resté un *templum* : les comices qui s'y tenaient dans le passé républicain votaient donc bien dans un espace inauguré.

Avec le Principat augustéen, l'ensemble fonctionnel Curie-Comitium semble avoir été transféré au Palatin. En effet, le Sénat se réunissait désormais dans la bibliothèque située sous le portique construit près du temple d'Apollon (*curia in Palatio*)⁹¹, tandis que l'assemblée électorale restreinte, composée de sénateurs et de chevaliers chargés de procéder à la *destinatio* des consuls et des préteurs, devait se réunir à proximité, dans une enceinte inaugurée (*consaeptum*)⁹². Comme cette assemblée électorale « destinatrice » pouvait réunir un effectif théorique de 3 000 personnes (un nombre qui rappelle celui de l'assemblée curiate primitive au Comitium)⁹³, seul le portique des Danaïdes, situé dans l'*area Apollinis*, pouvait offrir l'espace suffisant et devait correspondre à l'espace inauguré dont parle la *Tabula Hebana*⁹⁴. Et si le *consaeptum* du Palatin reproduisait symboliquement sur la colline

(88) Voir *supra* n. 30 et 31.

(89) Cic., *Rep.*, II, 31 (*supra* n. 78).

(90) Le toponyme du Comitium ne disparaît pas à l'époque impériale, puisque Plutarque dit que l'endroit où fut conclu le traité entre Romulus et Titus Tatius « s'appelle encore aujourd'hui le Comitium » (*Rom.*, 19, 10 : μέχρι νῦν Κομίτιον καλεῖται). Et lorsque Suétone (*Aug.*, 65, 3) situe *in foro* le vote de la *lex curiata* par laquelle Auguste adopta Tibère, il entend probablement *in comitio* : voir TAYLOR 1966, p. 119 n. 15.

(91) *Tabula Hebana*, l. 1-4 (AE 1949, 215 = AE 1992, 585, l. 6-13) : *utique in Palatio in porticu quae est ad Apollinis, in eo templo in quo senatus haberi solet [inter ima]/gines virorum inlustris ingeni Germanici Caesaris et Drusi Germanici, patris eius naturalis [fratrisque] / Ti(beri) Caesaris Aug(usti), qui ipse quoq(ue) fecundi ingeni fuit, imagines ponantur supra capita columna[rum eius fas]/tigi quo simulacrum Apollinis tegitur. Tabula Siarensis*, II b, l. 20-21 (CILA II, 3, 927 = AE 1984, 508 = AE 2008, 651) : *idque aes in Palatio in / porticu quae est ad Apollinis in templo, quo senatus haberetur, figeretur*. Suet., *Aug.*, XXIX, 4 : *Templum Apollinis in ea parte Palatinae domus excitavit, quam fulmine ictam desiderari a deo haruspices pronuntiarant; addidit porticus cum bibliotheca Latina Graecaque, quo loco iam senior saepe etiam senatum habuit decuriasque iudicum recognovit*. Voir PALOMBI 1993 ; CARANDINI-BRUNO 2008, p. 213-219.

(92) *Tab. Heb.*, l. 6-13 (loc. cit.) : (...) *quiq(ue) cumq(ue) magistratum destinationis faciendae causa senatores quibsq(ue) in [sena]tu sen[tentiam] / dicere licebit itemque eq(uites) in consaeptum ex lege quam L(ucius) Valerius Messalla Volesus (et) Cn(aeus) Cornelius Cin[na Magnus] / co(n)s(ules) tulerunt sufragi ferendi causa convocabit, is uti senatores itemq(ue) equites omnium decuriar[um quae] / iudiciorum public[orum] gratia constitutae sunt erunt suffragium ferant (...)*. La procédure de vote décrite ici est celle d'une assemblée électorale restreinte, composée de sénateurs et de chevaliers, qui a été instituée par la loi *Valeria Cornelia* de 5 ap. J.-C., et complétée par la loi *Valeria Aurelia* de 19-20 ap. J.-C. : elle était chargée de voter la *destinatio* des candidats au consulat et à la préture qui seront ensuite « désignés » (*designati*) par les comices centuriates ; d'après la *Tabula Hebana*, les centuries destinatrices devaient se réunir *in consaeptum*, ce qui ne peut désigner qu'un espace de vote inauguré (cf. TLL, s.v. « consaeptio »). Voir DEMOUGIN 1987, p. 308-316 ; HOLLARD 2010, p. 185-198.

(93) DEMOUGIN 1987, p. 313 ; CARAFA 1998, p. 140-141, estime à environ 3 000 le nombre de personnes qui pouvaient tenir dans l'ancien Comitium, ce qui correspond au nombre théorique total que pouvaient primitivement contenir les centuries des 30 curies (cf. Varr., *ling. Lat.*, V, 89 ; D.H., *AR*, II, 2, 4 ; Paul. Diac., *Exc. Fest.*, p. 47 L., s.v. « Centuriata »).

(94) DEMOUGIN 1987, p. 313. Le terme *consaeptum* ne peut pas s'appliquer à l'enceinte de vote du Champ de Mars, puisque celle-ci est toujours désignée, à partir de la fin de la République, par le terme *Saepta* (au pluriel), et que continuaient à s'y réunir les comices centuriates chargés de procéder à la *designatio* des candidats « destinés » ; il ne peut pas non plus

l'enceinte de vote du Comitium, vers lequel déjà pouvaient converger sénateurs et chevaliers⁹⁵, on aurait là une confirmation supplémentaire que celui-ci avait bien été un *templum*⁹⁶.

LES SAEPTA DU CHAMP DE MARS : UN AUTRE ESPACE DE VOTE « INAUGURÉ » ?

Les *Saepta Iulia* occupèrent, au Champ de Mars, le lieu de réunion traditionnel du peuple en armes et de son assemblée pendant la période républicaine. Les *Saepta* sont généralement considérés comme « un lieu religieusement consacré, un *templum* »⁹⁷. Deux arguments ont été avancés pour y reconnaître un espace de vote inauguré, à l'image de celui du Comitium au Forum : leur nom, qui évoque l'espace rituellement enclos (*locus saeptus* ou *consaeptus*) d'un *templum*, ainsi que leur rigoureuse orientation nord-sud, identique à celle de l'ensemble Curie-Comitium du Forum et qui semble avoir déterminé l'orientation de tous les autres monuments dans le secteur du Champ de Mars central⁹⁸. Mais pendant la période républicaine, leur nom semble plutôt avoir été celui d'*Ovile* (ou *Ovilia*), terme qui désignait le « parc à moutons » auquel était identifié le système de barrières en bois qui permettaient de séparer les unités de vote⁹⁹. Le terme de *Saepta* semble s'être imposé vers la fin de la République, peut-être à la suite de l'initiative prise par César de reconstruire en marbre l'espace de vote des comices au Champ de Mars, vraisemblablement pour rivaliser avec Pompée après l'inauguration de son théâtre en pierre en 55 av. J.-C.¹⁰⁰. Le terme est en effet attesté pour la première fois dans la lettre écrite par Cicéron en 54 av. J.-C., dans laquelle il informe Atticus du projet de construction de César, puis en 52 dans son plaidoyer en faveur de Milon, dans lequel il dénonce les agissements de Clodius lors des comices au Champ de Mars, lorsque celui-ci n'avait pas hésité à tirer l'épée et à jeter des pierres contre Milon, « après avoir forcé les enclos de vote » (*cum ille in saepta inrupisset*)¹⁰¹. Le mot *saepta* désignait d'abord les barrières qui servaient à séparer les différentes unités de vote (centuries ou tribus), et qui semblent également avoir été utilisées, à la fin de la République, sur la place du Forum¹⁰². Mais au Champ de Mars, le terme de *Saepta* (au pluriel, comme *comitia* pour désigner les unités de vote) désignait aussi les « emplacements » (*loca*) fermés par des palissades en bois (*tabulatis*) et qui constituaient des « travées » dans lesquelles

s'appliquer à la Curie (ni à la bibliothèque-curie du Palatin), car le texte de la *Tabula Hebana* aurait sans doute précisé « *in curia* » plutôt que « *in consaeptum* » ; l'utilisation de l'accusatif suppose d'ailleurs un déplacement vers le lieu du vote, ce qui se conçoit bien s'il s'agit d'un espace vers lequel pouvaient converger sénateurs et chevaliers.

(95) Voir Ps.-Ascon. in Cic., *Verr. II*, p. 238 STANGL (*supra* n. 51) ; cf. Varr., *ling. Lat.*, V, 155 ; cf. Plut., *Rom.*, 19, 10 ; Paul. Diac., *Exc. Fest.*, p. 34 L., s.v. « Comitiales dies ».

(96) Si, pendant la période républicaine, le Comitium n'était pas une construction unitaire, mais un ensemble de monuments indépendants comme le soutiennent certains savants aujourd'hui (CARAFA 1998 ; AMICI 2004-2005), son unité aurait été assurée par le fait qu'il s'agissait d'un *templum* disposant, en tant que tel, de son enceinte inaugurée (*consaeptum*), réelle ou symbolique.

(97) NICOLET 1976, p. 334 et p. 340 ; voir aussi CASTAGNOLI 1948 ; TAYLOR 1966, p. 49 ; CATALANO 1978, p. 474-475 ; COARELLI 1997, p. 156-157 ; BORLENGHI 2011, p. 94.

(98) CASTAGNOLI 1948, p. 148-151 ; COARELLI 1997, p. 155-157 ; Id. 2001, p. 40-41 ; BORLENGHI 2011, p. 94.

(99) Liv., XXVI, 22, 2 et 11 : *Fulvius Romam comitiorum causa arcessitus cum comitia consulibus rogandis haberet, praerogativa Voturia iuniorum T. Manlium Torquatum et T. Otacilium <consules dixit.> (...) Citatis Voturiae senioribus, datum secreto in Ovili cum iis conloquendi tempus.*

(100) TAYLOR 1966, p. 48.

(101) Cic., *Att.*, IV, 16, 8 (CXL CONSTANS = 89 SHACKLETON BAILEY) : *Efficiemus rem gloriosissimam ; nam in campo Martio saepta tributis comitiis marmorea sumus et tecta facturi eaque cingemus excelsa porticu, ut mille passuum conficiatur. Simul adiungetur huic operi villa etiam publica. Mil., 41 : Comitii in campo quotiens potestas fuit, cum ille in saepta inrupisset, gladios destringendos, lapides iaciendos curasset, dein subito vultu Milonis perterritus fugerit ad Tiberim (...).*

(102) Voir *supra* n. 59.

les citoyens romains se tenaient debout pour aller voter¹⁰³ (fig. 5). Dans l'*Ovile* républicain ou dans les *Saepta Iulia* impériaux, ces palissades devaient sans doute être des structures provisoires et mobiles, de manière à pouvoir adapter le nombre de «travées» au nombre d'unités de vote, selon la nature (centuriate ou tribute) des comices¹⁰⁴. Mais les *Saepta* désignaient aussi, plus simplement, l'ensemble du monument tel qu'il a été construit par César et Lépide, puis reconstruit à l'identique par Hadrien. Or cet ensemble monumental possédait bien une sorte d'enceinte monumentale sous la forme des trois grands portiques qui l'entouraient à l'est, au nord et à l'ouest, et qui en faisaient une véritable *locus saeptus*, assez conforme à la morphologie attendue d'un espace inauguré. Il reste à voir si l'ensemble de l'espace des *Saepta* doit ou non être confondu avec le *templum* dans lequel les magistrats prenaient les auspices d'assemblée.

Leur rigoureuse orientation nord-sud ne présente pas un argument suffisant pour en faire un espace inauguré ou un *templum*, car celle-ci a très bien pu avoir été déterminée par celle du *tribunal* où se tenait le magistrat qui présidait les comices et qui était certainement, quant à lui, un *templum*¹⁰⁵. Comme pour les Rostres au Comitium, en effet, seul le *tribunal* des *Saepta* est explicitement désigné par nos sources comme un *templum* : on en a déduit, à raison, que le *tribunal* doit correspondre au *templum* d'où le magistrat devait prendre les auspices avant la tenue de l'assemblée¹⁰⁶. La tribune des magistrats était située dans la partie méridionale des *Saepta*, et est généralement identifiée avec la construction allongée figurée sur le plan en marbre sévérien au nord du *Diribitorium* et vers laquelle convergeaient les différentes «travées» (*saepta*) dans lesquelles

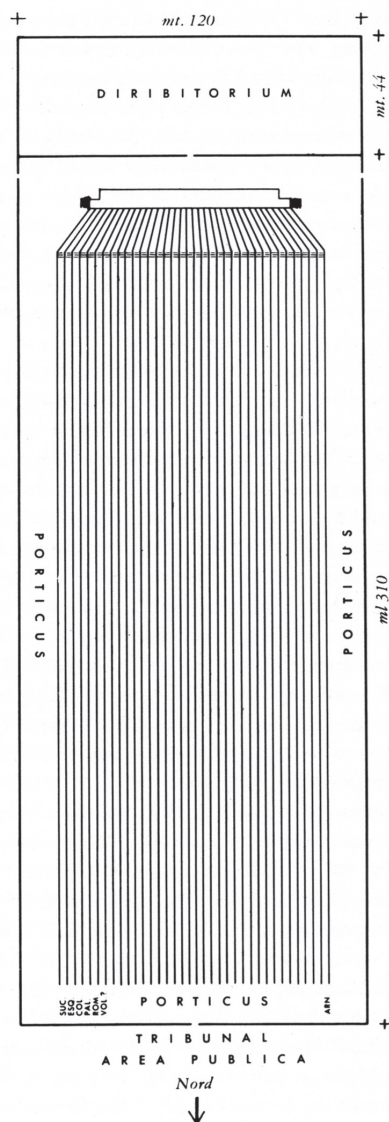


Fig. 5: Reconstitution du plan intérieur des *Saepta Iulia*. Dessin de L. Cozza. (Taylor 1966, The University of Michigan Press ©, p. 53, pl. xi).

(103) Serv. in Verg., *Buc.*, I, 33: *Saepta proprie sunt loca in Campo Martio inclusa tabulatis in quibus stans populus Romanus suffragia ferre consueverat. (...) haec saepta similia sunt ovilibus (...)*. Voir TAYLOR 1966, p. 47.

(104) MOMMSEN 1889 (DPR VI, 1), p. 461-462; TAYLOR 1966, p. 47-52; NICOLET 1976, p. 337-341; COARELLI 1997, p. 161-163.

(105) VAAHTERA 1993, p. 110; BERTHELET 2012, p. 345.

(106) Par exemple: Val. Max., IV, 5, 3: *Cicereius (...) ut uidit omnibus se centuriis Scipioni anteferri, templo descendit abiectaue candida toga competitoris sui suffragatorem agere coepit*. Le *templum* d'où descendit Cicereius ne peut être que le *tribunal* des *Saepta*, puisqu'il s'agissait d'élections à la préture: BERTHELET 2012, p. 330 (mais voir aussi *infra* n. 121). Cf. NICOLET 1976, p. 342.

les citoyens circulaient du nord au sud (fig. 5)¹⁰⁷. Cette tribune correspond au *templum* dans lequel se trouvait l'urne (*cista*) destinée au tirage au sort, car la *sortitio* s'apparentait à une prise d'auspices qui devait être effectuée dans un lieu inauguré¹⁰⁸. Mais la tribune était également le lieu où se trouvaient les urnes de vote auxquelles conduisaient les différentes travées : pour les atteindre, les électeurs devaient rejoindre le *tribunal* en franchissant les fameuses passerelles électorales (*pontes*), comme celle que l'on voit sur le denier de P. Licinius Nerva (fig. 6) [selon Th. Mommsen, les lignes parallèles visibles à l'arrière-plan séparent les sections qui compartimentaient l'espace comitial des *Saepta*]¹⁰⁹. Que l'on intègre ou non les différentes « travées » (*saepta*) dans un espace inauguré, lorsque le vote individuel finit par s'imposer (soit oral, soit écrit), le vote s'effectuait bien dans le cadre inauguré d'un *templum* puisque les citoyens devaient se rendre jusqu'à la tribune pour y « porter leur vote » (*suffragium ferre*). Comme cette pratique ne pouvait être que le prolongement d'une pratique plus ancienne qui répondait à d'anciennes prescriptions augurales, à l'époque où, avant l'introduction du vote individuel, le peuple exprimait encore son *suffragium* par acclamations¹¹⁰, celui-ci devait pareillement pouvoir s'exprimer au sein d'une enceinte inaugurée, nécessairement bien plus vaste que le seul *tribunal* des *Saepta* au dernier siècle de la République.



Fig. 6: Denier de P. Licinius Nerva (revers), 113 ou 112 av. J.-C. (RRC 292/1) : électeurs franchissant une passerelle de vote (*ponts*) aux *Saepta* pour déposer leur bulletin de vote (*tabella*) dans l'urne sur la tribune (Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin, pièce n° 18201479, prise de vue Lutz-Jürgen Lübke [LW]).

Anciennement en tout cas, le *campus* en tant qu'espace comitial au sein du Champ de Mars pourrait bien avoir été considéré comme un espace inauguré. Pour Cicéron, le *campus* était un « lieu soumis aux auspices » (*locus auspicatus*), mais aussi un lieu « saint » (*sanctus*) qui a été « consacré par les auspices consulaires » (*consularibus auspiciis consecratus*)¹¹¹. Ces expressions cicéroniennes ont souvent été utilisées pour démontrer que le lieu où votaient les comices au Champ de Mars avait été inauguré et constituait par conséquent un *templum*¹¹². Mais étant donné le caractère très rhétorique des passages dans lesquels ces termes sont employés, ceux-ci ne doivent pas être entendus dans un sens trop technique, car, si Cicéron avait voulu définir en termes précis un espace inauguré ou un *templum*, il aurait parlé d'un *locus inauguratus* (et non *auspicatus*), et le terme *consecratus* serait effectivement inapproprié¹¹³. Cicéron a par ailleurs l'habitude d'utiliser le terme *sanctus* dans un sens qui ne correspond pas à une catégorie du droit divin bien précise :

(107) TAYLOR 1966, p. 52; NICOLET 1976, p. 341. Voir FUR, frg. 35 et 36 (*Pianta marmorea*, pl. XXXI).

(108) Liv., XLI, 18, 8: *Valerium auspicato sortitum constabat, quod in templo fuisset*. Voir BERTHELET 2012, p. 351.

(109) RRC 292/1; cf. Suet., *Iul.*, 80, 4; voir MOMMSEN 1889 (DPR VI, 1), p. 462 et n. 2; TAYLOR 1966, p. 39, p. 52 et p. 134 n. 55; NICOLET 1976, p. 341 et p. 366-367.

(110) Voir *supra* n. 53.

(111) Cic., *Cat.*, IV, 2: *Ego sum ille consul, patres conscripti, cui non forum, in quo omnis aequitas continetur, non campus, consularibus auspiciis consecratus, non curia (...) umquam vacua mortis periculo atque insidiis fuit. Rab. perd.*, 11: *Quam ob rem uter nostrum tandem, Labiene, popularis est? Tune, qui civibus Romanis in contione ipsa carnificem, qui vincla adhiberi putas oportere, qui in campo Martio comitiis centuriatis auspicato in loco crucem ad civium supplicium defigi et constitui iubes, an ego, qui funestari contionem contagione carnificis veto, qui expiandum forum populi Romani ab illis nefarii sceleris vestigiis esse dico, qui castam contionem, sanctum campum, inviolatum corpus omnium civium Romanorum, integrum ius libertatis defendo servari oportere?*

(112) CASTAGNOLI 1948; TAYLOR 1966, p. 49; NICOLET 1976, p. 334; COARELLI 1997, p. 156-157; CATALANO 1978, p. 474-475; BORLENGHI 2011, p. 94.

(113) VALETON 1892, p. 340 n. 3; VAAHTERA 1993, p. 109-111; BERTHELET 2012, p. 337-338.

il exprime seulement par là le caractère inviolable d'un espace, reconnu par la religion et par le droit, ce qui peut parfaitement s'appliquer à un lieu inauguré ou à un *templum*¹¹⁴. En fait, l'orateur a simplement voulu souligner le caractère sacré et inviolable du *campus* parce que c'est le lieu où les magistrats qui présidaient les comices avaient l'habitude de prendre les auspices. Or nous avons vu que les auspices ne pouvaient être pris que dans un espace inauguré ou un *templum*, et le texte de Cicéron fait référence au *campus* en tant qu'espace comitial, et non à la seule tribune (*tribunal*) d'où le magistrat présidait.

Pour Tite-Live d'autre part, les comices centuriates, comme les comices curiates, ne pouvaient se tenir (*feri possunt*) que dans un lieu où l'on avait pu prendre les auspices (*ubi auspicato*)¹¹⁵. C'est ce qu'illustre un épisode qu'il situe en 460 av. J.-C., lorsque le consul suffect L. Quinctius Cincinnatus aurait fait venir des augures de Rome au lac Régille où il se trouvait avec son armée, de manière à leur faire « inaugurer un lieu » (*locum inaugurari*) où, après avoir pris les auspices (*auspicato*), on pourrait « agir avec le peuple » (*cum populo agi posset*) pour lui faire abroger par des comices (*comitiis ibi abrogaretur*) ce que les tribuns de la plèbe avaient fait voter à Rome par la plèbe¹¹⁶. L'existence du *templum* augural est donc indispensable au moment de la tenue des comices, d'abord pour pouvoir prendre les auspices d'assemblée, et ensuite pour pouvoir « agir avec le peuple » (*cum populo agere*), c'est-à-dire le faire voter en comices après lui avoir proposé une *rogatio*¹¹⁷. Certes, on peut imaginer que le magistrat qui présidait ces comices, dans l'épisode tel qu'il est reconstitué par Tite-Live, se tenait à l'intérieur du *templum* inauguré par les augures, dans lequel il avait pris les auspices et où il avait établi son *tribunal*; du haut de cette tribune, il aurait ensuite proposé sa *rogatio* au peuple en armes, mais ce dernier se serait tenu en dehors de l'espace inauguré, et donc en dehors du *templum*¹¹⁸. Autrement dit, l'espace comitial n'aurait été que partiellement inauguré et le *templum* se limiterait à la tribune sur laquelle se tenait le magistrat, d'où il avait pris les auspices. Mais même dans ce cas, Tite-Live n'a certainement pas imaginé une autre procédure de vote que celle du vote individuel, dans laquelle le citoyen doit soit donner son choix au *rogator* dans le cadre d'un vote oral, soit déposer son bulletin dans l'urne : dans les deux cas, le *rogator* comme l'urne de vote se trouvaient sur le *tribunal* où le citoyen devait se rendre pour voter, et le *suffragium* du *populus* s'exprimait donc bien encore dans un lieu inauguré. On peut toutefois rapprocher cet épisode qui présente des comices organisés en contexte militaire avec celui du camp de lin dans lequel la *legio linteata* des Samnites a prêté serment en 293 : d'après Tite-Live, on avait établi, au milieu du camp, un enclos (*locus consaeptus*) de deux cents pieds de côté,

(114) SOUZA 2004, p. 85-86.

(115) Liv., V, 52, 16 (voir *supra* p. 316).

(116) Liv., III, 20, 6 : *Igitur tribuni, ut impediendae rei nulla spes erat, de proferendo exitu agere, eo magis quod et augures iussos adesse ad Regillum lacum fama exierat, locumque inaugurari ubi auspicato cum populo agi posset, ut quidquid Romae vi tribunicia rogatum esset id comitiis ibi abrogaretur.*

(117) Gell., NA, XIII, 16, 3 : *Ex his verbis Messalae manifestum est aliud esse « cum populo agere », aliud « contionem habere ». Nam « cum populo agere » est rogare quid populum, quod suffragiis suis aut iubeat aut vetet, « contionem » autem « habere » est verba facere ad populum sine ulla rogatione. Paul. Diac., Exc. Fest., p. 44 L. : *Cum populo agere, hoc est populum ad concilium aut comitia vocare.* La *rogatio* qui correspond à « *cum populo agere* » n'est donc pas la « proposition de loi » qui faisait l'objet de discussions dans les *contiones* et qui devait être publiquement affichée pendant un *trinundinum* avant le passage au vote, mais la proposition de vote, c'est-à-dire l'« interrogation » faite aux citoyens votants par le président des comices ou du concile immédiatement avant le passage au vote (cf. FERRARY 2012, p. 3-20).*

(118) Cf. BERTHELET 2012, p. 349-351, pour qui le seul mot, dans ce texte de Tite-Live, qui serait concerné par la nécessité d'« inaugurer » un lieu est *auspicato* : c'est en effet pour pouvoir prendre les auspices d'assemblée qu'il fallait que les augures « inaugurent » un lieu. Mais ce même lieu (*ubi*), une fois les auspices pris (*auspicato*), servait également à *cum populo agere*; et il en est de même pour l'expression « *ubi auspicato* » dans le discours prêté par Tite-Live à Camille (V, 52, 16), car l'endroit à partir duquel on prenait les auspices d'assemblée (*ubi auspicato*) était précisément celui où il était possible de tenir, suivant la tradition, les comices curiates et les comices centuriates (*nisi ubi adsolent <comitia curiata et comitia centuriata> fieri possent*).

avec des claies et des panneaux (*cratibus pluteisque*), qu'on couvrit de toiles de lin et dans lequel se serait tenu le corps d'élite de l'armée samnite¹¹⁹. Les termes utilisés pour décrire cet espace et le contexte religieux du *sacramentum* font penser qu'il s'agissait d'un espace inauguré, et donc d'un *templum*¹²⁰ : il serait donc tout à fait possible d'imaginer, au moins pour la période ancienne, un espace inauguré suffisamment grand pour pouvoir contenir plusieurs milliers d'hommes et qui ne se limiterait pas à la seule tribune où se tenait le général ou le magistrat.

Il semble en fait difficile de limiter le *locus inauguratus* des comices du Champ de Mars au seul *tribunal* des *Saepta*¹²¹. À partir de documents officiels très anciens (les *tabulae censoriae*, les *commentarii consulares* et un *commentarius anquisitionis*), Varron a reproduit les formules de convocation des citoyens au Champ de Mars, d'abord par les censeurs pour le *census* ou le *lustrum*, puis par les consuls pour les comices centuriates, et enfin par le questeur pour la procédure judiciaire d'une enquête contradictoire (*anquisitio*)¹²². Ces formules de convocation étaient pour ainsi dire rituelles et tout porte à croire qu'elles étaient répétées par les magistrats depuis plusieurs siècles, au point que leur sens précis a dû finir par s'estomper. Dans ces trois passages, Varron a trouvé l'expression *vocare* ou *ire in licium*, notamment dans l'ordre de convocation tel qu'il était donné par le magistrat à son appariteur : « *Voca in licium omnes Quirites huc ad me!* »¹²³. À la suite de Th. Mommsen et de L. R. Taylor, J. Vaahtera a vu qu'il fallait écrire l'expression *in licium* en deux mots distincts (et non *inlicium* comme le faisait sans doute Varron lui-même, suivi par la plupart des éditeurs modernes¹²⁴), car elle doit se comprendre comme l'invitation à se rendre dans un lieu, à l'instar de l'expression *ire/ vocare in suffragium* (cf. l'étymologie de Comitium ou de *comitia* < cum-ire, « converger »)¹²⁵. Le *licium* à l'intérieur duquel le héraut ou

(119) Liv., X, 38, 2-4 et 5 : (...) *et deorum etiam adhibuerant opes ritu quodam sacramenti vetusto velut initiatis militibus. Dilectu per omne Samnium habito nova lege, ut, qui iuniorum non convenisset ad imperatorum edictum quique iniussu abisset, caput Iovi sacraretur, tum exercitus omnis Aquiloniam est indictus.* (...) *Ibi mediis fere castris locus est consaeptus cratibus pluteisque et linteis contextus, patens ducentos maxime pedes in omnes pariter partes.* Cf. Paul. Diac., *Ex. Fest.*, p. 102 L. : *Legio Samnitum linteata appellata est, quod Samnites intrantes singuli ad aram velis linteis circumdatam non cessuros se Romano militi iuraverant.*

(120) COARELLI 1996b voit justement dans les dispositions de ce « camp » un *templum*, mais le situe, plutôt que sur le site de la bataille d'Aquilonia, au sanctuaire de Pietrabbondante dans lequel l'armée samnite aurait prêté serment avant de partir à la guerre ; cf. DE CAZANOVE 2000, p. 38-41 ; Id. 2008.

(121) Pour BERTHELET 2012, p. 349, et FIORI 2014, p. 125, n. 276, l'épisode rapporté par Valère Maxime (IV, 5, 3 : *supra* n. 106) prouverait qu'au Champ de Mars, le *templum* se limiterait au *tribunal*, à l'exclusion des *Saepta* proprement dits ; mais après être descendu de la tribune (*templo descendit*), Cicereius commença aussitôt à mener sa campagne électorale (*abiectaque candida toga competitoris sui suffragatorem agere coepit*), ce qui était rigoureusement interdit à l'intérieur de l'enceinte des *Saepta* (MOMMSEN 1889 (DPR, VI, 1), p. 451-452 ; NICOLET 1976, p. 332-333 ; HOLLARD 2010, p. 40-41) : par conséquent, en descendant de la tribune, Cicereius a dû en même temps sortir de l'enceinte des *Saepta*, ce qui était tout à fait possible s'il avait pris la direction du Forum, puisque le *tribunal* se trouvait à leur extrémité méridionale (voir fig. 5).

(122) Varr., *ling. Lat.*, VI, 86-95. Cf. ARICÒ ANSELME 2012, p. 33-92 ; FIORI 2014, p. 115-123.

(123) Varr., *ling. Lat.*, VI, 86 ; 88.

(124) AINSI R. G. KENT, éd. de Varro, *On the latin language*, I, Books V-VII, Londres-Cambridge (Mass.), 1958 (Loeb) ; A. TRAGLIA, éd. de Marco Terenzio Varrone, *Opere*, Turin, 1974 (UTET) ; E. RIGANTI, éd. de Marcus Terentius Varro, *De lingua latina, libro VI: testo critico, traduzione e commento*, Bologne, 1978 ; P. FLOBERT, éd. de Varron, *La langue latine. Livre VI*, Paris, 1985 (CUF).

(125) MOMMSEN 1889 (DPR VI, 1), p. 459 n. 5 ; TAYLOR 1966, p. 56, p. 136 n. 61 et p. 156 n. 41 ; VAAHTERA 1993, p. 112-115 ; cf. HUMM 1999, p. 635. *Contra* : BERTHELET 2012, p. 341-343 ; ARICÒ ANSELME 2012, p. 35-47 ; FIORI 2014, p. 146-147. Le terme *licium* (« ceinture ») se retrouve dans la vieille formule de droit *lance et licium quaerere*, que le juriste Gaius ne comprenait plus (*Inst.*, III, 192 ; cf. Paul. Diac., *Exc. Fest.*, p. 104 L., s.v. « Lance et licio » ; Gell., NA, XI, 18, 9 ; XVI, 10, 8). L'expression *in licium ire* doit être à l'origine du verbe *inlicere* ou *illicere* (« convoquer »), une forme contractée que l'on retrouve aussi avec le substantif *inlicium* (« l'action d'attirer ») et avec l'adjectif *inlex* ou *illex* (« attirant »), déjà présent chez Plaute (*Poen.*, 745). La forme idiomatique et contractée *inlicium vocare* a donc dû s'imposer dans l'usage avant même l'époque de Varron, et le sens premier de l'expression s'est perdu, obligeant les antiquaires à en donner des définitions pour en expliquer le sens : c'est ce que fait Varron avant de citer des extraits du vieux commentaire sur l'*anquisitio* du questeur

l'augure qui accompagne le magistrat invitait les citoyens à se rendre était un espace « enclos » ou « ceint » (*locus licio saeptus*), peut-être par une corde en lin (*licium linteum*), comme pour le camp d'Aquilonia dans lequel la *legio linteata* samnite avait prêté serment¹²⁶. La nature augurale du *licium* permet peut-être d'expliquer pourquoi, à l'origine, c'était traditionnellement l'augure qui accompagnait le magistrat qui procédait à la convocation dans l'« enceinte » (*in licium vocet*), et non l'appariteur (*accensus*) ou le héraut (*praeco*), parce que cet usage aurait commencé avant l'apparition des appariteurs¹²⁷. Le *licium* serait donc le terme ancien pour désigner l'enclos prévu pour le vote, qui aurait été ultérieurement remplacé par les mots *Ovile* ou *Saepta* (voire *Comitium*) : pour Th. Mommsen, « il faut se figurer l'enclos comme un emplacement assez vaste pour contenir tous les citoyens qui votent simultanément et fermé avant le commencement de l'émission des suffrages, ce qui fait qu'il n'y a que les personnes entrées auparavant qui en sortent pour voter et que la possibilité des votes multiples se trouve ainsi exclue »¹²⁸. En cas d'affluence exceptionnelle, comme pour l'élection de C. Gracchus au tribunat en 124, il pouvait même arriver que la foule des citoyens venus pour l'assemblée ne réussît pas à entrer dans son ensemble à l'intérieur de l'enceinte de vote¹²⁹. L'expression *vocare in licium* serait donc l'équivalent (ou à l'origine) du terme technique *introvocare* (ou *intro vocare*) qui désignait l'appel au suffrage des unités de vote introduites dans l'espace clos du *Comitium* ou des *Saepta*¹³⁰.

D'après les formules transmises par Varron, lorsque le peuple était convoqué *in licium*, on constituait d'abord l'assemblée préliminaire (*contio*), avant de répartir ultérieurement les citoyens dans leurs unités de vote pour constituer les comices¹³¹ : du coup, l'expression *in licium (populum) vocare* signifiait d'abord convoquer les citoyens à une *contio* (ou *conventio*) ; mais celle-ci se déroulait, du moins au Champ de Mars, dans la même « enceinte » que les comices qui la suivaient, puisque dans les *Commentaires consulaires*, le consul donne l'ordre aux citoyens venus pour la *contio* de se constituer ensuite en comices centuriates¹³² ; et dans la procédure de l'*anquisitio*,

M. Sergius (*ling. Lat.*, VI, 90), puis dans le commentaire qui suit (VI, 94). Verrius Flaccus a également éprouvé le besoin de donner à ses lecteurs une définition de l'expression : Paul. Diac., *Exc. Fest.*, p. 100 L. : *Inlicium vocare, antiqui dicebant ad contionem vocare*. Id., *ibid.*, p. 101 L. : *Inlici[v]um dicitur, cum populus ad contionem elicitur, id est evocatur. Unde et colliciae tegulae, per quas aqua in vas defluere potest*.

(126) Voir *supra* n. 119. Selon VAAHTERA 1993, p. 112 n. 87, il pourrait y avoir « an etymological connection between *linea* and *licium* » ; le lin était considéré comme un matériau particulièrement pur et approprié pour les rituels religieux et magiques. Pour COARELLI 2001, p. 38, « *licium* peut en effet avoir eu initialement le sens de "corde" », ce qui lui rappelle les dispositifs qu'il a cru reconnaître sur le *forum* de Frégelles pour l'organisation des votes (*ibid.*, p. 43) [voir aussi *supra* p. 255 à propos des cordes tendues sur le Forum à l'occasion de comices ou de conciles].

(127) Varr., *ling. Lat.*, VI, 95 : *Consul auguri imperare solet, ut is in licium vocet, non accenso aut praeconi. Id inceptum credo, cum non adesset accensus*. MOMMSEN 1889 (DPR VI, 1), p. 458-459 et p. 459 n. 1, comprend toutefois que l'ordre de convocation *in licium* aurait anciennement été adressé par le magistrat à son appariteur, avant de l'être ultérieurement à l'un de ses augures, mais que finalement il l'adressait au délégué de son choix.

(128) MOMMSEN 1889 (DPR VI, 1), p. 459-461 (citation p. 461).

(129) Plut., *C. Gracch.*, 3, 1 ; voir NICOLET 1976, p. 337.

(130) MOMMSEN 1889 (DPR VI, 1), p. 459-461 ; NICOLET 1976, p. 349.

(131) MOMMSEN 1889 (DPR VI, 1), p. 449-456, qui remarque que « pour les élections, il n'y a pas de débat public préalable admissible sur les candidatures » (p. 451), et que « les débats au jour du scrutin paraissent avoir été exclus pour les comices par centuries » (p. 455) ; dans le cas de comices centuriates électoraux, la *contio* devait donc se limiter à l'attente que les effectifs soient atteints et à la récitation de la prière préliminaire (*carmen* des comices) par le président (*Ad Herenn.*, IV, 55, 68 ; Cic., *Mur.*, 1 ; Liv., XXXIX, 15, 1 ; D.H., *AR*, VII, 59, 2) ; voir aussi TAYLOR, 1966, p. 16 ; p. 56-57 ; p. 110-112 ; NICOLET 1976, p. 332 et p. 345-347.

(132) La *conventio* (ou *contio*) qui suit la convocation des citoyens *in licium* se transforme ensuite en comices dans les *Commentaires consulaires* (§ 88 : *Dein consul eloquitur ad exercitum : « Impero qua convenit ad comitia centuriata »*), et rien n'indique qu'il y ait un changement de lieu (cf. NICOLET 1976, p. 344-349) ; pour ARICÒ ANSELME 2012, p. 47-52, les termes *inlicium* et *conventio* (de *con-venire*) avaient un lien sémantique étroit. *Contra* : TAYLOR 1966, p. 136 n. 62, qui estime que

la constitution de comices suit également la *contio*¹³³. Les citoyens étaient ainsi introduits dans la même enceinte que celle dans laquelle se trouvait le magistrat qui les avait convoqués avec la formule: «*Voca in licium huc ad me!*»¹³⁴. Le peuple convoqué *in licium* devait en effet se trouver «sous les yeux du magistrat» qui présidait (*ad magistratus conspectum*), «dans un lieu d'où la voix qui les convoquait à l'assemblée pouvait être entendue» (*in eum locum unde vox ad contionem vocantis exaudiri possit*)¹³⁵. Or les formules officielles rapportées par Varron font explicitement correspondre le *licium* dans lequel le peuple était convoqué avec le *templum* dans lequel le magistrat avait d'abord pris les auspices. C'est très clairement le cas pour le *lustrum* effectué par un censeur, car cette cérémonie ne pouvait pas être effectuée en dehors du *templum* dans lequel le magistrat avait pris les auspices (*ubi noctu in templum censor auspicaverit*) et dans lequel il avait fait venir l'assemblée réunissant le peuple et ses magistrats, selon le nouveau classement censitaire qui venait d'être établi, pour pouvoir procéder au *lustrum* (*ubi templum factum est, post tum conventionem habet qui lustrum conditurus est*)¹³⁶. Dans la procédure de l'*anquisitio*, la convocation *in licium* se placerait entre le moment où le héraut est envoyé autour des remparts et celui où l'assemblée (*contio*) se réunit¹³⁷; puis le peuple est appelé à se constituer en comices (centuriates), en présence de tous les sénateurs et de tous les magistrats convoqués par le questeur *in templo*, c'est-à-dire dans l'aire augurale où celui-ci avait préalablement pris les auspices; or ce *templum* ne peut pas se limiter au *tribunal*, car l'exiguïté de la tribune aurait empêché d'y faire tenir tout ce monde, même restreint aux sénateurs et aux magistrats (plus de 300 personnes, si elles doivent toutes être présentes!);

les *contiones* se seraient déroulées «dans un espace libre» situé devant les *Saepta*, et qu'il y aurait eu un *tribunal* à l'intérieur des *Saepta* et un autre à l'extérieur (ce qui n'est nulle part démontré).

(133) Dans le vieux commentaire sur l'*anquisitio* de M. Sergius, le questeur demande à son héraut de convoquer tous les citoyens à la *contio* (§91: *ac cum mittas, contionem advoces*), mais une fois qu'ils sont sur place, l'assemblée devient des comices centuriates présidés par les préteurs aux côtés du questeur (§91: *<Ad> comitiatum praetores vocet ad te et reum de muris vocet praeco*), car c'est uniquement dans ce cas de figure qu'un questeur pouvait réunir le peuple en comices (§93: *Sed ad comitiatum vocatur populus ideo quod alia de causa hic magistratus non potest exercitum urbanum convocare*). Il n'y a que dans le cas de la *conventio* présidée par un censeur pour le *lustrum* que des comices ne sont pas constitués, puisque le peuple ne votait pas à cette occasion, mais il était réuni au *campus*, sur le lieu et dans l'enceinte habituelle des comices, constitué en classes et en centuries comme pour les comices centuriates (§86: *omnes Quirites, <equites>, pedites armatos privatosque, curatores omnium tribuum*).

(134) Varr., ling. Lat., VI, 88: *In Commentariis Consularibus scriptum sic inveni: Qui exercitum imperaturus erit, accensus dicit hoc: «Calpurni, voca in licium omnes Quirites huc ad me.» Accensus dicit sic: «Omnes Quirites in licium visite huc ad iudices.» «C. Calpurni,» consul dicit, «voca ad conventionem omnes Quirites huc ad me.» Accensus dicit sic: «Omnes Quirites, ite ad conventionem huc ad iudices.» Dein consul eloquitur ad exercitum: «Impero qua convenit ad comitia centuriata.»*

(135) Varr., ling. Lat., 94: *Quare non est dubium, quin hoc inlicium sit, cum circum muros itur, ut populus inliciat ut magistratus conspectum, qui viros vocare potest, in eum locum unde vox ad contionem vocantis exaudiri possit.*

(136) Varr., ling. Lat., VI, 86-87: *Nunc primum ponam <e> Censorii Tabulis: Ubi noctu in templum censor auspicaverit atque de caelo nuntium erit, praeconi sic imperato ut viros vocet: «Quod bonum fortunatum felix salutareque siet populo Romano Quiritibus reique publicae populi Romani Quiritium mihi que collegaeque meo, fidei magistratuique nostro, omnes Quirites, <equites>, pedites armatos privatosque, curatores omnium tribuum, si quis pro se sive pro altero rationem dari volet, voca in licium huc ad me.» Praeco in templo primum vocat, postea de moeris item vocat. Ubi lucet, censores scribae magistratus murra unguentisque unguentur. Ubi praetores tribuni que plebei quique in consilium (ou in licium) vocati sunt venerunt, censores inter se sortiuntur, uter lustrum faciat. Ubi templum factum est, post tum conventionem habet qui lustrum conditurus est. Cf. Liv., I, 44, 1-2: *Censu perfecto (...) edixit ut omnes cives Romani, equites peditesque, in suis quisque centuriis, in campo Martio prima luce adessent. Ibi instructum exercitum omnem suovetaurilibus lustravit, idque conditum lustrum appellatum, quia is censendo finis factus est.* En 179 av. J.-C., les comices achevés (*comitiis confectis*), les censeurs prirent place sur leurs chaises curules, au *campus*, près de l'autel de Mars que Tite-Live situe bien à l'intérieur d'un *templum*: Liv., XL, 45, 8; 46, 7.*

(137) Varr., ling. Lat., VI, 90: *Circum moeros mitti solitus quomodo inliceret populum in eum <locum>, unde vocare posset ad contionem, non solum ad consules et censores, sed etiam quaestores, commentarium indicat vetus anquisitionis M. Sergii, Mani filii, quaestoris, qui capitis accusavit Trogum. VI, 93: *Inter id cum circum muros mittitur et cum contio advocatur interesse tempus apparet ex his quae interea fieri illicium scriptum est.**

le *templum* dans lequel tout le monde est convoqué correspond donc au *campus* (*licio saeptus*) où les citoyens sont réunis, sénateurs et magistrats en tête, suivant l'ordonnement centuriate, et où l'accusé doit se rendre pour se présenter devant ses juges¹³⁸. Et si le *licium* dans lequel on convoquait l'assemblée centuriate entourait le *campus* où se trouvaient les *Ovilia* ou les *Saepta*, il s'ensuit que cet espace comitial était, comme le Comitium, dont il serait la transposition au Champ de Mars¹³⁹, un espace inauguré et un *templum*.

CONCLUSION

Le fonctionnement des espaces comitiaux, à Rome, est finalement étroitement lié à l'évolution des pratiques institutionnelles des Romains, non seulement en ce qui concerne leurs différentes localisations à travers la ville de Rome, depuis l'époque archaïque jusqu'aux premiers temps de l'Empire, mais aussi à cause de l'évolution des procédures électorales. Aussi n'est-il pas impossible que, au cours de cette longue période historique, une évolution ait fini par affecter le contrôle auspicial exercé sur les espaces comitiaux. Le vote primitif par acclamations (*suffragium*), par lequel les citoyens exprimaient leurs choix simultanément et collectivement, nécessitait certainement que tous les citoyens convoqués en comices fussent réunis dans la même enceinte et que celle-ci fût inaugurée: c'est pourquoi le Comitium au Forum et probablement aussi le *campus* entouré d'un *licium* au Champ de Mars étaient primitivement des espaces inaugurés, et donc des *templa*. Par contre, l'introduction du vote individuel (à partir de la fin du IV^e siècle?) et surtout l'apparition du vote secret (dans la seconde moitié du I^{er} siècle) ne rendirent peut-être plus nécessaire le maintien de grands espaces comitiaux inaugurés, puisque les citoyens devaient désormais se rendre individuellement jusqu'à la tribune (*tribunal*) où se trouvait soit le *rogator*, pour lui apporter leurs réponses oralement, soit l'urne de vote (*cista*), pour y déposer leurs bulletins (*tabellae*): c'est pourquoi, l'espace comitial inauguré pouvait peut-être désormais (à la fin de la République?) se limiter à la seule tribune officielle, comme ce fut manifestement le cas pour les Rostres reconstruits par César au pied du Capitole. Mais cette évolution ne remettait pas en question le principe du contrôle auspicial sur les décisions prises par le peuple: comme toutes les décisions qui engageaient l'avenir de la cité, les votes émis par les citoyens réunis en comices sous l'autorité d'un magistrat du peuple étaient soumis à l'autorité des auspices. Ils l'étaient en réalité doublement: d'une part, il fallait que les citoyens exprimassent leur vote dans un espace inauguré, un *templum*, à l'intérieur duquel le magistrat qui les avait convoqués avait pu prendre les auspices; d'autre part, il fallait que les comices fussent convoqués les jours dits «comitiaux» (*dies comitiales*), qui devaient être fastes¹⁴⁰.

(138) Varr., *ling. Lat.*, VI, 91: *Auspicio operam des et in templo auspices, tum aut ad praetorem aut ad consulem mittas auspiciu[m] petitu[m]. <Ad> comitiu[m] praetor reum vocet ad te, et eum de muris vocet praeco; id imperare oportet. (...) Patres censeant exquaeras et adesce iubeas; magistratus censeant exquaeras, consules praetores tribunosque plebis collegasque tuos, et in templo adesce iubeas omnes; ac cum mittas, contionem advoces.* VI, 92: *In eodem commentario anquisitionis ad extremum scriptum caput edicti hoc est: «Item quod attingat qui de censoribus classicum ad comitia centuriata redemptum habent, uti curent eo die quo die comitia erunt, in Arce classicus canat tum circumque moeros et ante privati huiusce T. Quinti Trogi scelerosi ostium canat et ut in campo cum primo luci adsiet.»*

(139) COARELLI 1981, p. 173-177; ID. 1986, p. 110; p. 290-291; ID. 1997, p. 17-57; p. 154-155; BORLENGHI 2011, p. 92-93.

(140) Varr., *ling. Lat.*, VI, 29: *Dies fasti, per quos praetoribus omnia verba sine piaculo licet fari. Comitiales dicti, quod tum ut <in Comitio> esset (ou <coir>et) populus constitutum est ad suffragium ferendum (...).* Ovid., *Fast.*, I, 45-53: *Ne tamen ignores variorum iura dierum, / non habet officii Lucifer omnis idem. / Ille nefastus erit, per quem tria verba silentur: / fastus erit, per quem lege licebit agi. / Nec toto perstare die sua iura putaris: / qui iam fastus erit, mane nefastus erat; / nam simul exta deo data sunt, licet omnia fari, / verba que honoratus libera praetor habet. / Est quoque, quo populum ius est includere <saeptis>.*

Cette double prescription augurale, qui touchait à la fois à l'espace et au temps de la cité, s'appliquait en réalité non pas au peuple lui-même, puisqu'il n'était pas maître de se réunir de lui-même, d'en choisir le moment ou de proposer des projets de loi, mais aux magistrats du peuple qui, seuls, pouvaient « agir avec lui ». Selon Y. Berthelet, à Rome, le système public des auspices se trouvait à la base du consensus social (d'abord aristocratique, mais aussi populaire) qui existait autour d'un équilibre des pouvoirs : la divination auspicielle aurait ainsi permis de garantir la liberté républicaine en établissant un équilibre entre d'une part le pouvoir (*potestas*) des magistrats du peuple, et d'autre part l'autorité (*auctoritas*) du Sénat et des augures ; autrement dit, la *potestas* des magistrats aurait été contrôlée par l'*auctoritas* du Sénat et des prêtres (à l'origine exclusivement patriciens) grâce aux auspices¹⁴¹. Comme la réunion des comices étaient placée sous l'autorité des magistrats, elle devait être soumise aux auspices d'assemblée. Il n'y a toutefois pas de raison d'exclure du contrôle auspiciel les décisions prises par le peuple (le *iussu populi*) réuni en comices sous l'autorité du magistrat qui l'avait convoqué : en effet, le contrôle auspiciel ne s'exerçait pas sur le peuple lui-même, en créant une sorte d'« équilibre des pouvoirs » entre lui et le Sénat, mais toujours sur le magistrat sous la responsabilité duquel le peuple effectuait son vote. D'ailleurs, aussi bien dans les comices électoraux que dans les comices législatifs, le magistrat qui présidait les comices pouvait refuser le résultat du vote et faire revoter l'assemblée jusqu'à obtenir d'elle le résultat attendu : cette simple possibilité montre que le vote du peuple n'était pas libre, mais qu'il était en réalité entièrement soumis à l'autorité du magistrat présidant les comices, sous les auspices duquel se plaçait l'assemblée¹⁴². D'autre part, l'exemple de l'annulation des élections consulaires de 163 av. J.-C. montre que c'est bien le résultat du vote émis par le *populus* réuni en comices qui pouvait être remis en cause par les augures ou les haruspices, mais que c'est le magistrat président des comices qui en était tenu pour responsable¹⁴³. C'est la raison pour laquelle les espaces comitiaux ou, au minimum, le lieu même du vote, devaient être des lieux « inaugurés » (de même que les jours comitiaux devaient être des jours fastes). Cette primauté des auspices donnait au Sénat et au collège augural la possibilité de contrôler le pouvoir exercé par les magistrats, y compris le vote des citoyens qui dépendait de leur action (*l'agere cum populo*). Elle assurait ainsi, dans les structures idéologiques et institutionnelles de l'État romain, le maintien d'un régime politique de type aristocratique que l'évolution des procédures électorales et même l'introduction du vote secret n'ont pas sérieusement entamé.

Michel HUMM

Université de Strasbourg – UMR 7044 ArcHiMède

(141) BERTHELET 2012.

(142) Le seul cadre dans lequel le vote du peuple était entièrement libre était celui de l'assemblée tribuite présidée par un tribun de la plèbe, puisque celui-ci n'était pas soumis aux auspices : c'est aussi le sens que l'on peut donner aux images qui illustrent les deux faces du denier de Lollius Palicanus (RRC 473/1), la Libertas, sur l'avvers, et la banquette des tribuns posée sur les Rostres, sur le revers (fig. 3).

(143) La réaction de Ti. Sempronius Gracchus montre à quel point le président des comices se sentait personnellement mis en cause par les haruspices, alors même que le peuple avait exprimé son choix par son vote : « *Itane vero, ego non iustus, qui et consul rogavi et augur et auspicato? an vos Tuscī ac barbari auspiciorum populi Romani ius tenetis et interpretes esse comitiorum potestis?* » (Cic., nat., II, 11); cf. aussi Cic., div., I, 33 : *Sed et ipse augur Ti. Gracchus auspiciorum auctoritatem confessione errati sui comprobavit, et haruspicum disciplinae magna accessit auctoritas, qui recentibus comitiis in senatum introducti negaverunt iustum comitiorum rogatorem fuisse.*

Bibliographie

- Amici C. M., 2004-2005, «Evoluzione architettonica del Comizio a Roma», *RPAA* 77, p. 351-379.
- Arco Anselme G. 2012, *Antiche regole procedurali e nuove prospettive per la storia dei comitia*, Turin.
- Arce J., 2000, *Memoria de los antepasados. Puesta en escena y desarrollo del elogio fúnebre romano*, Madrid.
- Berthelet Y., 2012, *Gouverner par les signes divins: recherches sur l'autorité divinatoire publique, sous la République romaine et au début du Principat*, Thèse de doctorat, Université Paris I (inédit).
- Bonnefond-Coudry M., 1989, *Le Sénat de la République romaine de la guerre d'Hannibal à Auguste: pratiques délibératives et prise de décision (BEFAR 273)*, Rome.
- Borlenghi Ald., 2011, *Il Campus. Organizzazione e funzione di uno spazio pubblico in età romana. Le testimonianze in Italia e nelle Province occidentali*, Thiasos 1, Rome.
- Botsford G. W., 1904, «On the Distinction between Comititia and Concilium», *TAPhA* 35, p. 21-32.
- , 1909 (rééd. 1968), *The Roman Assemblies from their Origin to the End of the Republic*, New York.
- Bouché-Leclercq Aug., 1873a, s.v. «Augures», in Ch. Daremberg et Edm. Saglio (éd.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, t. I, 1 (A-B), Paris, p. 550-560.
- Bouché-Leclercq Aug., 1873b, s.v. «Auspicia», in Ch. Daremberg et Edm. Saglio (éd.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, t. I, 1 (A-B), Paris, p. 580-585.
- Broughton T. Rob. S., 1952, *The Magistrates of the Roman Republic*, volume II, 99 B.C.-31 B.C., New York.
- Brown Fr. Edw., 1980, *Cosa. The Making of a Roman Town*, Ann Arbor.
- Carafa P., 1998, *Il Comizio di Roma dalle origini all'età di Augusto*, BCAR (Suppl. 5), Rome.
- Carandini A., Bruno D., 2008, *La casa di Augusto. Dai "Lupercalia" al Natale*, Rome-Bari.
- Castagnoli F., 1948, «Il Campo Marzio nell'antichità», *MAL* s. 8, 1, p. 93-193.
- Catalano P., 1978, «Aspetti spaziali del sistema giuridico-religioso romano. *Mundus, templum, urbs, ager, Latium, Italia*», in *ANRW* II, 16, 1, p. 440-553.
- Chapot V., 1912, s.v. «Tabernaculum», in Ch. Daremberg et Edm. Saglio (éd.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, t. V (T-Z), Paris, p. 11-12.
- Coarelli F., 1977, «Il Comizio dalle origini alla fine della Repubblica», *PP* 32, p. 166-238.
- , 1981, «La doppia tradizione sulla morte di Romolo e gli *auguracula* dell'Arx e del Quirinale», in *Gli Etruschi e Roma. Incontro di studio in onore di Massimo Pallottino (Roma, 11-13 dicembre 1979)*, Rome, p. 173-188.
- , 1986, *Il Foro Romano*, 1, *Periodo arcaico* (2^e éd.), Rome.
- , 1992, *Il Foro Romano*, 2, *Periodo repubblicano e augusteo* (2^e éd.), Rome.
- , 1993a, s.v. «Comitium», in *LTUR* I (A-C), p. 309-314.
- , 1993b, s.v. «Curia Calabra», in *LTUR* I (A-C), p. 330-331.
- , 1993c, s.v. «Curia Hostilia», in *LTUR* I (A-C), p. 331-332.
- , 1995, s.v. «Graecostasis», in *LTUR* II (D-G), p. 373.
- , 1996a, s.v. «Horti Scipionis», in *LTUR* III (H-O), p. 83.
- , 1996b, «*Legio linteata*. L'iniziazione militare nel Sannio», in L. Del Tutto Palma (éd.), *La tavola di Agnone nel contesto italico. Lingua, storia, archeologia dei Sanniti. Convegno di studio (Agnone 13-15 Aprile 1994)*, Isernia, p. 3-16.
- , 1997, *Il Campo Marzio*. I, *Dalle origini alla fine della Repubblica*, Rome.
- , 1999a, s.v. «Statua Atti Navii», in *LTUR* IV (P-S), p. 365-366.
- , 1999b, s.v. «Volcanal», in *LTUR* V (T-Z), p. 209-211.
- , 2001, «Les *Saepta* et la technique du vote à Rome de la fin de la République à Auguste», *Pallas* 55, p. 37-51.
- David J.-M. 1992, *Le patronat judiciaire au dernier siècle de la République (BEFAR 277)*, Rome.
- , 1995, «Le tribunal du préteur: contraintes symboliques et politiques sous la République et le début de l'Empire», *Klio* 77, p. 371-385.

- De Cazanove O., 2000, «Les lieux de culte italiques: approches romaines, désignations indigènes», in A. Vauchez (éd.), *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques* (CEFR 273), Rome, p. 31-41.
- , 2008, «Il recinto coperto del campo di Aquilonia: santuario sannita a *praetorium* romano?», in X. Dupré Raventós, S. Ribichini et St. Verger (éd.), *Saturnia tellus. Definizioni dello spazio consecrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, celtico. Atti del convegno internazionale di studi (Roma 2004)*, Rome, p. 335-339.
- De Magistris E., 2006, «Il puteal di Atto Navio. Osservazioni sulla topografia del Comizio di Roma», *PP* 351, p. 435-472.
- Demougis S., 1987, «*Quo descendat in campo petitor*. Élections et électeurs à la fin de la République et au début de l'Empire», dans *L'Urbs. Espace urbain et histoire (1^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle ap. J.-C.)*. Actes du colloque international organisé par le CNRS et l'EFR (Rome, 8-12 mai 1985) (CEFR 98), Rome, p. 305-317.
- Detlefsen D., 1860, «De Comitio Romano», *AnnInst* 32, p. 128-160.
- Dumezil G. 1974, *La religion romaine archaïque, avec un appendice sur la religion des Étrusques* (2^e éd.), Paris.
- Ernout Alfr., Meillet Ant., 2001, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 4^e édition.
- Estienne S., 2008, «Éléments pour une définition rituelle des “espaces consacrés” à Rome», in X. Dupré Raventós, S. Ribichini et St. Verger (éd.), *Saturnia tellus. Definizioni dello spazio consecrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, celtico. Atti del convegno internazionale di studi (Roma 2004)*, Rome, p. 687-697.
- Ferrary J.-L., 2012, «*L'iter legis*, de la rédaction de la *rogatio* à la publication de la *lex rogata*, et la signification de la législation comitiale dans le système politique de la Rome républicaine», dans J.-L. Ferrary (éd.), *Leges publicae. La legge nell'esperienza giuridica romana* (Cedant 8), Pavie, p. 3-37.
- Fiori R. 2014, «La convocazione dei comizi centuriati: diritto costituzionale e diritto augurale», *ZRG* 131, 2014, p. 60-176.
- Flaig Eg., 2003, *Ritualisierte Politik. Zeichen, Gesten und Herrschaft im Alten Rom*, Göttingen.
- Flower H.I., 1996, *Ancestor Masks and Aristocratic Power in Roman Culture*, Oxford.
- Fraccaro Pl., 1957 [1913-1914], «La procedura del voto nei comizi tributi romani», in *Opuscula*, 2, *Studi sull'età della rivoluzione romana. Scritti di diritto pubblico. Militaria*, Pavie, p. 235-254.
- Greco E., Theodorescu D., 1987, *Poseidonia – Paestum III, Forum Nord* (avec la collaboration d'A. Rouveret) [CEFR 42], Rome.
- Gros P., 1996, *L'architecture romaine, I, Les monuments publics*, Paris.
- Kremer D., 2006, *Ius Latinum. Le concept de droit latin sous la République et l'Empire*, Paris.
- Hölkeskamp K.-J., 2004, *Senatus populusque romanus. Die politische Kultur der Republik – Dimensionen und Deutungen*, Stuttgart.
- , 2008, *Reconstruire une République. La Rome antique*, Nantes.
- , 2011, *Die Entstehung der Nobilität. Studien zur sozialen und politischen Geschichte der römischen Republik im 4. Jhd v. Chr., 2., erweiterte Auflage* (2^e éd.), Stuttgart.
- Hollard V., 2010, *Le rituel du vote. Les assemblées du peuple romain*, Paris.
- Hülse Chr., 1893, «Das Comitium und seine Denkmäler in der republikanischen Zeit», *MDAI(R)* 8, p. 79-94.
- Humm M., 1999, «Le Comitium du Forum Romain et la réforme des tribus d'Appius Claudius Caecus», *MEFRA*, 111, 2, 1999, p. 625-694.
- , 2005, *Appius Claudius Caecus. La République accomplie* (BEFAR 322), Rome.
- , 2006, «Tribus et citoyenneté: extension de la citoyenneté romaine et expansion territoriale», in M. Jehne et R. Pfeilschifter (éd.), *Herrschaft ohne Integration? Rom und Italien in republikanischer Zeit* (Studien zur Alte Geschichte, 4), Fancfort am Main, p. 39-64.

- , 2012, « Silence et bruits autour de la prise d'auspices », in M. T. Schettino et S. Pittia (éd.), *Les sons du pouvoir dans les mondes anciens. Actes du colloque international de l'Université de La Rochelle (25 au 27 novembre 2010)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 275-295.
- , (à paraître), « Les espaces comitiaux à Rome pendant la période républicaine », dans V. Hollard et A. Borlenghi (éd.), *Le vote à Rome et dans le monde romain (Université Lumière Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 26 novembre 2013)*.
- , (à paraître), « La Regia, le rex sacrorum et la Res publica », dans MEFRA.
- , (à paraître), « Les rituels de la prise d'auspices : des paroles et des gestes », communication au colloque *Performances corporelles et vestimentaires : le rituel en question. Body and Dress Performances: Rituals*, sous la direction de F. Gherchanoc et V. Huet (The Celtic Conference in Classics 2014 à l'Université d'Édimbourg du 24 au 28 juin 2014).
- Kremer D., 2006, *Ius Latinum. Le concept de droit latin sous la République et l'Empire*, Paris.
- Latte K., 1948, « Augur und templum in der varronischen auguralformel », *Philologus* 97, p. 143-159.
- Linderski J., 1986, « The Augural Law », in *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt (ANRW)*, II, 16, 3, Berlin-New York, p. 2146-2312.
- Lugli G., 1946, *Roma Antica. Il centro monumentale*, Rome.
- Magdelain A., 1990a [1969], « L'auguraculum de l'arx à Rome et dans d'autres villes », in *Jus, Imperium, Auctoritas. Études de droit romain*, CEF 133, Rome, p. 193-207.
- , 1990b [1977], « L'inauguration de l'Urbs et l'imperium », in *Jus, Imperium, Auctoritas. Études de droit romain*, CEF 133, Rome, p. 209-228.
- Maggiani A., 2009, « Deorum sedes : divinatione etrusca o dottrina augurale romana? », in *Annali della Fondazione per il museo « Claudio Faina »*, 16, *Gli Etruschi e Roma, fasi monarchica e alto-repubblicana*, Rome, p. 221-237.
- Millar F., 1989, « Political power in mid-republican Rome : Curia or Comitium? », *JRS* 79, p. 138-150.
- Mommsen Th., 1889, *Le droit public romain* (traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur), VI, 1, Paris.
- , 1892a, *Le droit public romain* (traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur), I, Paris.
- , 1892b, *Le droit public romain* (traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur), II, Paris.
- Mouritsen H., 2004, « Pits and Politics : interpreting colonial fora in Republican Italy », *PBSR* 72, p. 37-67.
- Nicolet Cl., 1976, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris.
- , 1977, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, I, *Les structures de l'Italie romaine*, Paris.
- Norden Ed., 1995 [1939], *Aus altrömischen Priesterbüchern. Unveränderter Neudruck der Erstauflage 1939, mit einem Nachwort von John Scheid*, Stuttgart-Leipzig.
- Palmer R. E. A., 1969, *The King and the Comitium. A Study of Rome's oldest Public Document* (Historia Einzelschriften, Heft 11), Wiesbaden.
- Palombi D., 1993, s.v. « Curia in Palatio », in *LTUR* I (A-C), p. 334.
- Pina Polo Fr., 1989, *Las contiones civiles y militares en Roma*, Saragosse.
- Purcell N., 1995, s.v. « Forum Romanum (the Republican period) », in *LTUR* II (D-G), p. 325-336.
- Sandberg K., 1993, « The concilium plebis as a Legislative Body during the Republic », in *Senatus Populusque Romanus. Studies in Roman Republican Legislation (Acta IRF, vol. XIII)*, Helsinki, p. 74-96.
- , 2000, « Tribunician and Non-Tribunician Legislation in Mid-Republican Rome », in Chr. Bruun (ed.), *The Roman Middle Republic. Politics, Religion, and Historiography (c. 400-300 B.C.)* [Acta IRF, vol. 23], Rome, p. 121-140.
- Scheid J., 2001, *Religion et piété à Rome*, 2^e édition, Paris.
- Souza M. (de), 2004, *La question de la tripartition des catégories du droit divin dans l'Antiquité romaine*, Saint-Étienne.
- Tagliamonte G., 1993, s.v. « Capitolium », in *LTUR*, I (A-C), p. 226-231.

- Taylor L. R., 1966, *Roman Voting Assemblies from the Hannibalic War to the Dictatorship of Caesar*, Ann Arbor, 1966.
- Torelli M., 1966, « Un *templum* augurale d'età repubblicana a Bantia », *RAL* s. 8, 21, p. 293-315.
- , 1969, « Contributi al Supplemento del CIL IX », *RAL* s. 8, 24, 1969, p. 9-48 (+ xiv planches).
- Vaahtera J., 1990, « Pebbles, Points, or Ballots: the Emergence of the Individual Vote in Rome », *Arctos* 24, p. 161-177.
- , 1993, « On the Religious Nature of the Place of Assembly », in *Senatus Populusque Romanus. Studies in Roman Republican Legislation (Acta IRF, vol. XIII)*, Helsinki, p. 107-116.
- Valeton I. M. J., 1892, 1893, 1895, 1897, 1898, « De templis Romanis », *Mnemosyne* 20, p. 338-390; 21, p. 62-91 et p. 397-440; 23, p. 15-79; 25, p. 93-144 et p. 361-385; 26, p. 1-93.
- Verduchi P., 1999, s.v. « Tribunal praetoris », in *LTUR* V (T-Z), p. 88-89.
- Weinstock St., 1932, « Templum », *MDAI(R)* 47, p. 95-121.
- Welch K. E., 2007, *The Roman Amphitheatre from its Origins to the Colosseum*, Cambridge.

KTÈMA

- KTÈMA. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques
1, 1976; 2, 1977; 3, 1978; 4, 1979; 5, 1980; 6, 1981; 7, 1982; 8, 1983; 9, 1984; 10, 1985; 11, 1986; 12, 1987; 13, 1988; 14, 1989; 15, 1990; 16, 1991; 17, 1992; 18, 1993; 19, 1994; 20, 1995; 21, 1996; 22, 1997; 23, 1998; 24, 1999; 25, 2000; 26, 2001; 27, 2002; 28, 2003; 29, 2004; 30, 2005; 31, 2006; 32, 2007; 33, 2008; 34, 2009; 35, 2010; 36, 2011; 37, 2012; 38, 2013; 39, 2014.
- index n° 1-15: 18, 1993; n° 16-30: 31, 2006.

PUBLICATIONS DU GRHR

- Collection ÉTUDES ET TRAVAUX (diffusion De Boccard, 11, rue de Médecis, 75006 Paris)
 - I M. RASKOLNIKOFF, *La recherche soviétique et l'histoire économique et sociale du monde hellénistique et romain*, 1975.
 - II H. JOUFFROY, *La construction publique en Italie et dans l'Afrique romaine*, 1986.
 - III Ch. VOGLER, *Constance II et l'Administration impériale*, 1979.
 - IV *Méthodologie iconographique* (Actes du colloque de Strasbourg, avril 1979), 1981.
 - V *Le Christianisme est-il une religion du Livre ?* (Actes du colloque de Strasbourg, 20-23 mai 1981), 1984.
 - VI P. CARLIER, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, 1984.
 - VII M. RASKOLNIKOFF, *Histoire romaine et critique historique dans l'Europe des Lumières*, 1992.
 - IX A. JOHNER, *La violence chez Tite-Live. Mythographie et historiographie*, 1996.
- Collection LES VILLES ANTIQUES DE LA FRANCE
 - I *Belgique*, 1 (Amiens, Beauvais, Grand, Metz), 1982.
 - II *Germanie Supérieure*, 1 (Besançon, Dijon, Langres, Mandeure), 1988.
 - III *Lyonnaise*, 1 (Autun, Chartres, Nevers), 1997.
- BULLETIN ANALYTIQUE D'HISTOIRE ROMAINE
 - I (analyses des publications de 1962) - XIV-XV; N.S. 1985; n.s. 1, 1992; n.s. 2, 1993; n.s. 3, 1994; n.s. 4, 1995; n.s. 5, 1996; n.s. 6, 1997; n.s. 7, 1998 ... n.s. 21, 2012.
- Suppléments : *Les religions dans le monde romain (200 av. J.-C.-200 ap. J.-C.)*. Bibliographie analytique 1962-1968, 1975.
Les provinces hellénophones de Pompée à la fin des Sévères. Bibliographie analytique 1962-1974, 1987.

PUBLICATIONS DU CRPOGA

- ACTES DES COLLOQUES DU CENTRE (diffusion De Boccard, 11, rue de Médecis, 75006 Paris)
 - 1 *Le feu dans le Proche-Orient antique* (1971), De Boccard, 1973.
 - 2 *La collection hippocratique et son rôle dans l'histoire de la médecine* (1972), De Boccard, 1975.
 - 3 *Palmyre : bilan et perspectives* (1973), De Boccard, 1977.
 - 4 *La toponymie antique* (1975), De Boccard, 1977.
 - 5 *Le Moyen-Euphrate zone de contacts et d'échanges* (1977), De Boccard, 1980.
 - 6 *La géographie administrative d'Alexandre à Mahomet* (1979), De Boccard, 1981.
 - 7 *Théâtre et spectacles dans l'Antiquité* (1981), De Boccard, 1983.
 - 8 *Le dessin d'architecture dans l'Antiquité* (1984), De Boccard, 1985.
 - 9 *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome* (1985), De Boccard, 1987.
 - 10 *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel* (1987), De Boccard, 1989.
 - 11 *ΕΛΛΗΝΙΣΜΟΣ. Quelques jalons pour une histoire de l'identité grecque* (1989), De Boccard, 1991.
 - 12 *Delphes. Centenaire de la « Grande Fouille »* (1991), De Boccard, 1993.
 - 13 *Les relations internationales* (1993), De Boccard, 1996.
 - 14 *Nature et paysage dans la pensée et l'environnement des civilisations antiques* (1992), De Boccard, 1996.
 - 15 *Oracles et prophéties dans l'Antiquité* (1995), De Boccard, 1997.
 - 16 *La codification des lois dans l'Antiquité* (1997), De Boccard, 2000.
 - 17 « *Maquettes architecturales* » de l'Antiquité (1998), De Boccard, 2001.

CONTRIBUTIONS ET TRAVAUX DE L'INSTITUT D'HISTOIRE ROMAINE

- I *Le dernier siècle de la République romaine et l'époque augustéenne*, 1978.
- II *La femme dans l'Antiquité*, 1983 (épuisé).
- III *Crise et redressement dans les provinces européennes de l'Empire romain du III^e siècle au milieu du IV^e siècle ap. J.-C.*, 1983.
- IV *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l'Asie Mineure et la Syrie hellénistiques et romaines*, 1987.
- V *La mobilité sociale dans le monde romain*, 1992.
- VI M. PALLOTTINO, *Histoire de la première Italie* (traduction et introduction d'Edmond Frézouls), 1993.
- VII *Grammaire et rhétorique à Rome : notion de romanité*, 1994.
- VIII *Les empereurs illyriens*, 1998.